

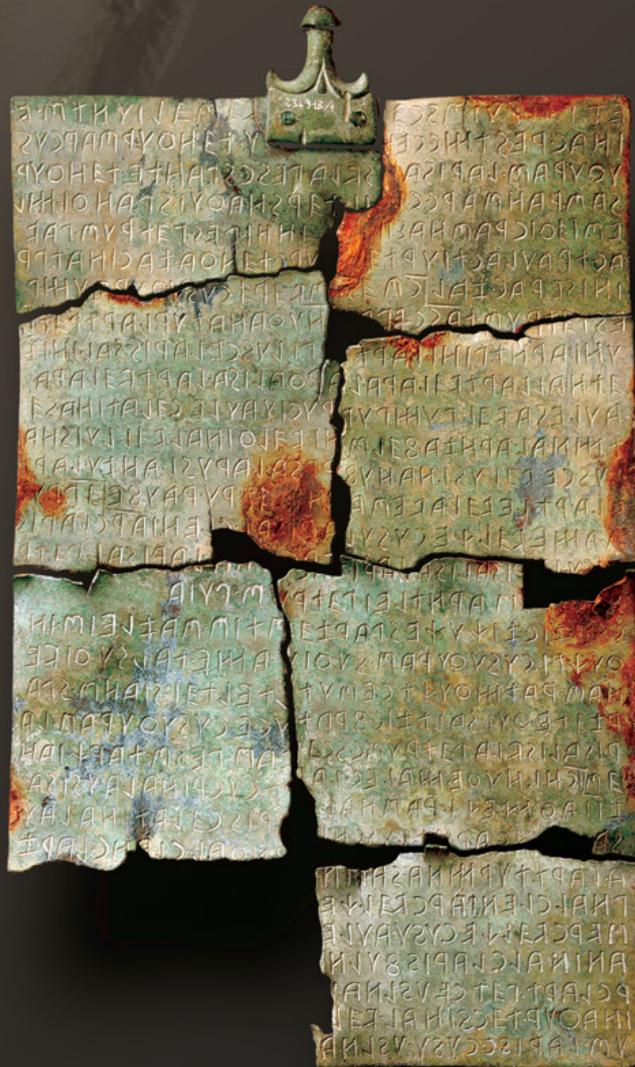
Dossier
pédagogique
n°2

Avec fiche d'activités
imprimable pour les
élèves

LES ÉTRUSQUES EN TOUTES LETTRES

ÉCRITURE ET SOCIÉTÉ DANS L'ITALIE ANTIQUE

DU 17 OCT. 2015
AU 29 FÉV. 2016



SITE ARCHÉOLOGIQUE
Lattara
MUSÉE HENRI PRADES
Montpellier3M

EN COLLABORATION EXCEPTIONNELLE AVEC LE MUSÉE DU LOUVRE



SOMMAIRE

INFORMATIONS PRATIQUES	3
Horaires d'ouverture.....	3
Animations.....	3
Tarifs.....	4
Accès.....	4
LE MUSÉE HENRI PRADES EN QUELQUES MOTS	5
PROGRAMMES SCOLAIRES	6
PRÉPARER LA VISITE DE L'EXPOSITION TEMPORAIRE	10
LES CLÉS DE LA CIVILISATION ÉTRUSQUE	12
CHRONOLOGIE	13
CARTE	14
LA CIVILISATION ÉTRUSQUE	15
Cadre géographique, ressources et productions.....	15
Institutions politiques et militaires.....	17
Organisation sociale et vie quotidienne.....	21
Rites, croyances et religion.....	26
Langue et écriture.....	30
POUR EN SAVOIR PLUS	36
GLOSSAIRE	37
FICHE D'ACTIVITÉS CYCLE 3	39
TABLE DES ILLUSTRATIONS	42



INFORMATIONS PRATIQUES

Site archéologique *Lattara* – Musée Henri Prades de Montpellier Méditerranée Métropole

390, route de Pérols

34970 LATTES

Tél. : 04 67 99 77 20

Fax : 04 67 99 77 21

Site internet : museearcheo.montpellier3m.fr

Service des Publics :

Tél. : 04 67 99 77 24

04 67 99 77 26

Email : museelattes.educatif@montpellier3m.fr

Horaires d'ouverture du musée au public

Lundi, mercredi, jeudi, vendredi 10h00 – 12h00
13h30 – 17h30

Samedi, dimanche, jours fériés 14h00 – 18h00 (19h00 lors des expositions temporaires)

Le musée est fermé tous les mardis ainsi que les 1er janvier, 1er mai, 14 juillet, 15 août, 1er novembre et 25 décembre.

L'accueil des groupes et des scolaires se fait du lundi au vendredi de 9h30 à 12h et de 13h30 à 17h.

Animations

L'équipe du Service des Publics propose aux élèves, aux enfants des centres aérés et des centres de loisirs et aux enfants :

- des visites guidées de la collection permanente ;
- des visites guidées des expositions temporaires ;
- des animations à caractère historique présentées en complément de la visite du musée ;
- des séances d'ateliers pédagogiques d'initiation aux techniques anciennes :

réalisation de peintures pariétales, de poteries néolithiques, de lampes à huile et de mosaïques romaines, initiation aux techniques de fouilles archéologiques...

- il est possible de réaliser sur une année un projet historique et pédagogique en collaboration entre une classe et le musée. La créativité des enfants, leur implication dans la réalisation du projet peuvent aboutir, en fin d'année, à une exposition dans les locaux du Service des Publics.



Tarifs

Visite guidée pour les scolaires / centres aérés :

Établissements de Montpellier Méditerranée Métropole	gratuit
Établissements hors Montpellier Méditerranée Métropole	1,00 € par enfant

Ateliers pédagogiques pour les scolaires / centres aérés :

Établissements de Montpellier Méditerranée Métropole	2,30 € par enfant
Établissements hors Montpellier Méditerranée Métropole	3,00 € par enfant

Visites guidées et ateliers pédagogiques sur réservation auprès du Service des Publics.

Accès

Par la route : Autoroute A9 (La Languedocienne) sorties n° 30 ou 31, direction Lattes, puis suivre « Site archéologique *Lattara* ».

Transports publics : Bus ligne n°18, terminus Lattes centre.
Tramway ligne n°3, terminus Lattes centre.

Vélo : Pistes cyclables entre Montpellier, Palavas et Pérols.

Parking : Parking du musée, accessible aux autobus.

Le musée est accessible aux personnes à mobilité réduite.





LE MUSEE HENRI PRADES EN QUELQUES MOTS

Sur le site de Lattes Saint-Sauveur, les recherches archéologiques menées depuis sa découverte en 1963 ont très largement confirmé la richesse du gisement et ses potentialités exceptionnelles en matière d'étude de l'habitat des premières sociétés urbaines de la Gaule méditerranéenne.

Le musée archéologique Henri Prades de Lattes, ouvert au public en 1986, présente une collection d'objets issus des fouilles menées sur le site de *Lattara*, ainsi que les découvertes archéologiques du pays lagunaire régional, effectuées sur d'autres sites. Par ailleurs, différents dépôts réalisés par d'autres institutions comme La Société Archéologique de Montpellier ou issus de collections privées : *fonds du docteur Arnal*, *fonds Daumas*, et d'autres, sont également présentés.



Les salles d'exposition, réparties sur 1000 m² sur trois niveaux, proposent aux visiteurs un véritable parcours archéologique chronologique et thématique afin de découvrir les collections. Celles-ci s'étendent de l'époque néolithique avec le développement de la civilisation Chasséenne (milieu du V^e – milieu du IV^e millénaire avant notre ère) jusqu'à l'Antiquité tardive (V^e – VII^e siècle) et au Moyen Âge. Les collections permanentes du musée retracent les aspects de la vie quotidienne des habitants de l'antique *Lattara*, les *Lattarenses*.





LES ÉTRUSQUES ET LES PROGRAMMES SCOLAIRES

CYCLE DES APPROFONDISSEMENTS DU CE2

Pratiques artistiques et histoire des arts

Pratiques artistiques

La sensibilité artistique et les capacités d'expression des élèves sont développées par la pratique des arts plastiques, mais également par la rencontre et l'étude d'œuvres diversifiées relevant des différentes composantes esthétiques, temporelles et géographiques de l'histoire des arts.

Arts visuels : Conjuguant pratiques diversifiées et fréquentations d'œuvres de plus en plus complexes et variées, l'enseignement des arts visuels approfondit le programme commencé en cycle 2. Cet enseignement favorise l'expression et la création. Il conduit à l'acquisition de savoirs et de techniques spécifiques et amène progressivement l'enfant à cerner la notion d'œuvre d'art et à distinguer la valeur d'usage de la valeur esthétique des objets étudiés. Pratiques régulières et diversifiées et références aux œuvres contribuent ainsi à l'enseignement de l'histoire des arts.

Histoire des arts

L'histoire des arts porte à la connaissance des élèves des œuvres de référence qui appartiennent au patrimoine ou à l'art contemporain ; ces œuvres leur sont présentées en relation avec une époque, une aire géographique, une forme d'expression, et le cas échéant une technique, un artisanat ou une activité créatrice vivante.

L'histoire des arts en relation avec les autres enseignements aide les élèves à se situer parmi les productions artistiques de l'humanité, les différentes cultures considérées dans le temps et dans l'espace. Confrontés à des œuvres diverses, ils découvrent les richesses, la permanence et l'universalité de la création artistique.

Eléments de connaissances et de compétences sur l'Antiquité

Les Gaulois :

- Dégager à partir de documents variés les principales caractéristiques de la civilisation gauloise avant la conquête romaine.
- Repérer sur une carte leur implantation.

La romanisation de la Gaule :

- Décrire la conquête de la Gaule à partir d'extraits de la « Guerre des Gaules » confrontés à des sources archéologiques.
- Comprendre qu'une nouvelle civilisation, la civilisation gallo-romaine, se développe en mêlant les modes de vie et les techniques gaulois et romains.

Repères : Jules César et Vercingétorix, 52 avant notre ère, Alésia.

Vocabulaire : romanisation, gallo-romain, monuments caractéristiques (forum, amphithéâtre, arènes, temples, aqueducs, villas...), artisanat.

PROGRAMMES D'HISTOIRE EN 6^{ème} : DES MONDES ANCIENS AUX DÉBUTS DU MOYEN ÂGE

En 6^{ème}, après un premier contact avec une civilisation de l'Orient, les élèves découvrent la Grèce et Rome : l'étude porte sur la culture et les croyances, sur l'organisation politique et sociale. La place de l'histoire des arts est importante dans chacune des parties du programme, dans la mesure même où ce programme est orienté essentiellement vers l'étude de grandes civilisations entre le III^e millénaire av. JC et le VIII^e siècle.

Au cours de cette première année de collège, les élèves découvrent des sources historiques simples (archéologiques, iconographiques, extraits de textes...) qu'ils apprennent à interroger et à mettre en relation avec un contexte. Ils s'entraînent à exposer leurs connaissances en construisant de courts récits.

ROME DES ORIGINES À LA FIN DE LA RÉPUBLIQUE : FONDATION, ORGANISATION POLITIQUE, CONQUÊTES	
<p>CONNAISSANCES</p> <p>Du mythe à l'histoire : l'Enéide et la légende de Romulus et Remus sont mises en relation avec les découvertes archéologiques (IX^e – VIII^e siècles av. J.-C.).</p> <p>La République romaine est un régime oligarchique dans lequel les citoyens ne sont pas à égalité de droits.</p> <p>L'enchaînement des conquêtes aboutit à la formation d'un vaste empire et à l'afflux d'esclaves. Cette expansion rompt l'équilibre social et politique, provoque des guerres civiles et la fin de la République.</p>	<p>DÉMARCHES</p> <p>L'étude est conduite à partir d'extraits de textes sur la fondation de Rome (<i>l'Enéide</i> de Virgile, <i>l'Histoire romaine</i> de Tite-Live...)</p> <p>Au choix : une journée d'élection à Rome, une promenade à travers les lieux de la vie politique...</p> <p>L'étude s'appuie sur l'exemple de la conquête de la Gaule par César.</p>
<p>CAPACITÉS</p> <p>Connaître et utiliser les repères suivants :</p> <ul style="list-style-type: none"> - La fondation de Rome au VIII^e siècle av. J.-C. - Jules César et Vercingétorix : Alésia, 52 av. J.-C. - Rome, l'Italie, sur une carte du bassin méditerranéen au I^{er} siècle av. J.-C. <p>Raconter :</p> <ul style="list-style-type: none"> - La fondation légendaire de Rome. - Le siège d'Alésia. <p>Raconter et expliquer la carrière de César.</p> <p>Décrire la journée d'un citoyen romain un jour d'élections ou le Forum à la fin de la République.</p>	

PROGRAMMES DE LANGUES ET CULTURES DE L'ANTIQUITÉ AU COLLÈGE : CULTURES DE L'ANTIQUITÉ ET HISTOIRE DES ARTS

Tous les aspects de la culture antique sont abordés dans le cours : l'histoire des idées, des sociétés, le fait religieux, la culture scientifique et technique. Contribuant à faire émerger des interrogations et des thématiques porteuses de sens, la rencontre et le dialogue avec les œuvres d'art occupent une place privilégiée du cours de latin et de grec.

L'art antique, grec et romain, constitue l'une des principales sources d'inspiration dans l'histoire de l'art occidental : la mise en perspective d'œuvres antiques avec des créations postérieures aide l'élève à acquérir des repères esthétiques et historiques.

HISTOIRE ET VIE DE LA CITÉ Panorama général historique et géographique	
La construction d'un empire	Le citoyen romain, repères et valeurs
Les origines : naissance d'une cité Représentations de la louve Arts italiques, en particulier étrusque	Les temps héroïques : les fondements de l'identité romaine Fondation mythique : - Représentations antiques - Peinture classique et néo-classique

VIE PRIVÉE, VIE PUBLIQUE		REPRÉSENTATIONS DU MONDE	
Espaces et cadres de vie	Emplois du temps	Des dieux et des hommes	Naturel et surnaturel
La vie familiale <i>Domus</i> et <i>insula</i> à Ostie et Pompéi. Autour des repas : « Trésors » d'argenterie et objets de la vue quotidienne (arts décoratifs). Cultes : le laraire.	Au fil de la vie Saisons et mois : mosaïques Les âges de la vie : stèles et tombeaux	Dieux et puissances de la nature Dieux et héros dans l'art gréco-romain Divinités mineures liées à la nature	Histoires et prodiges d'animaux Animaux prodigieux, monstres et métamorphoses : fresques et mosaïques





PRÉPARER LA VISITE DE L'EXPOSITION TEMPORAIRE «LES ÉTRUSQUES EN TOUTES LETTRES»

Le musée Henri Prades-Site archéologique *Lattara* propose au public de découvrir un bilan de nos connaissances sur l'écriture étrusque, du 17 octobre 2015 au 29 février 2015. Ainsi, diverses inscriptions étrusques majeures seront présentées aux côtés de pièces inédites méconnues. Construit en cinq sections thématiques, le parcours de l'exposition éclaire le visiteur sur l'apparition de l'écriture étrusque, sa pratique, son rôle dans le fait religieux, sa diffusion par le commerce méditerranéen et sa disparition.

Le sujet très complexe de l'écriture étrusque nécessite une présentation approfondie en classe de cette civilisation. C'est pourquoi, ce dossier pédagogique se veut plus général, comme une introduction à l'histoire de ce peuple, à destination des enseignants. Il s'agira dans un premier temps de replacer les Étrusques dans le contexte plus large des civilisations anciennes méditerranéennes et de présenter l'importance et les caractéristiques principales de ce peuple, que l'on passe souvent sous silence, au profit des Romains. Il sera également possible d'aborder le quotidien des Étrusques grâce aux somptueux objets présents dans l'exposition : statues en marbre et en bronze, urnes funéraires, vases, miroirs, objets de culte...

Les élèves pourront ensuite se répartir en cinq équipes afin que chaque groupe puisse travailler sur un thème de l'exposition différent. Avant la visite, ils pourront faire des recherches sur ces thèmes, ce qui permettra d'amorcer une réflexion personnelle sur ce qu'ils vont voir. Pendant la visite, les élèves commenceront par observer les objets et grâce à leur esprit de déduction, ils en tireront des premières conclusions (matière, forme, couleurs, utilité, appartenance à certaines classes sociales). Ils pourront ensuite lire les cartels pour récupérer de nouvelles informations (dénomination, datation, lieu de production) et les confronter à leurs premières observations ainsi qu'aux connaissances acquises lors de leurs recherches en amont. Il s'agira à chaque fois de replacer l'objet dans un contexte plus global et de faire un parallèle avec les objets actuels qui ont ou non les mêmes attributs et fonctions.

De retour en classe, chaque groupe pourra présenter au reste de la classe une synthèse de son travail. Cette présentation pourra prendre la forme d'un échange où chacun exprimera les objets qui l'ont le plus marqué et pourquoi.

En fonction du travail des élèves et du temps à disposition de l'enseignant, plusieurs thèmes pourront être abordés, dont les suivants :

- L'importance de l'écriture dans la transmission des événements passés jusqu'à aujourd'hui ;
- Le rôle de l'archéologie et des vestiges lorsque nous ne possédons pas de sources écrites ;
- Comment déchiffrer une écriture ? Pourquoi certaines langues nous sont encore inconnues ?
- En fonction des lieux de production et des lieux de découvertes des objets, comment et pourquoi retrouve-t-on du matériel étrusque en dehors de l'Étrurie ?
- Les débuts de la conquête romaine.

Activités proposées par le musée en complément de la visite de l'exposition temporaire

Le Service des Publics du musée vous propose deux ateliers en lien direct avec les thématiques de l'exposition temporaire :

- *Initiation à l'orfèvrerie étrusque* : Les enfants réaliseront un miroir étrusque sur une plaque de métal en reproduisant les techniques et les décors qu'ils auront vus lors de la visite de l'exposition « Les Étrusques en toutes lettres ». Pour finir, ils signeront leur réalisation avec l'alphabet étrusque.



- *Initiation aux décors peints de la céramique étrusque* : Après avoir suivis la présentation des différentes techniques de la peinture étrusque et des fragments décorés exposés dans les vitrines de l'exposition temporaire, chaque élève réalisera un motif étrusque, qu'il aura préalablement choisi, sur une coupelle en terre cuite. La céramique sera ensuite signée en lettres étrusques.





LES CLÉS DE LA CIVILISATION ÉTRUSQUE

Qu'est-ce que l'Antiquité ?

L'Antiquité, du latin *antiquitas* (« temps ancien »), désigne pour le bassin méditerranéen une période qui s'étend de l'invention de l'écriture (Mésopotamie, Égypte, 3500 av. J.-C.) à la chute de l'Empire Romain (V^e siècle ap. J.-C.). Cette période, qui succède à la Préhistoire et précède le Moyen Âge, est connue grâce à de nombreuses sources archéologiques et littéraires. Plusieurs grandes civilisations se sont côtoyées durant l'Antiquité : les Sumériens, les Grecs, les Phéniciens, les Égyptiens, les Hébreux, les Étrusques, les Puniques, les Gaulois, les Romains, les Ibères...

Qui étaient les Étrusques ?

La civilisation étrusque est considérée comme la première grande civilisation italique pré-romaine. La recherche en histoire et en archéologie menée depuis plusieurs années autour du bassin méditerranéen incite à dater les débuts de la civilisation étrusque à la fin du XII^e siècle av. J.-C. quand apparaissent les premières traces de la culture villanovienne*. On estime que la civilisation étrusque a vécu environ dix siècles, du XI^e au I^{er} siècle av. J.-C. Les Étrusques se sont installés dans le centre-ouest de la péninsule italienne : de la plaine du Pô au nord jusqu'au Golfe de Salerne au sud. L'Étrurie de l'Antiquité est devenue la Toscane au Moyen Âge.

Grâce à la somme des travaux effectués, on considère maintenant que l'influence de la civilisation étrusque sur Rome fut considérable. La particularité des études en étruscologie est qu'elles ne se fondent pas sur la littérature étrusque. En effet, à l'inverse des civilisations grecque et romaine, aucune source littéraire étrusque ne nous est parvenue. Cette situation est probablement due au fait que les supports utilisés étaient fragiles, comme le papyrus ou le lin. Ils n'ont donc pas résisté à l'épreuve du temps. En revanche, les Grecs et les Romains ont laissé de nombreux témoignages sur ce peuple, sur lesquels les chercheurs peuvent s'appuyer pour retracer l'histoire des Étrusques. Un grand nombre de ces textes a été conservé par les Romains, étant donné l'intérêt que suscitait le peuple toscan à leurs yeux. Toutefois, le triomphe du christianisme au début du Moyen Âge a poussé les ecclésiastiques à trier les sources littéraires antiques pour ne garder que quelques textes. Notre connaissance du monde étrusque est donc incomplète, il reste maintenant à l'archéologie et à l'épigraphie de reconstituer l'histoire de cette civilisation.

N.B. Dans l'Antiquité, les auteurs classiques utilisaient plusieurs appellations pour faire référence aux Étrusques. Les Grecs les appelaient des *Τυρρηνοί*, « Tyrrhéniens », tandis que les Latins utilisaient les termes de *Tusci*, « Toscans », ou *Etrusci*, « Étrusques » indifféremment.



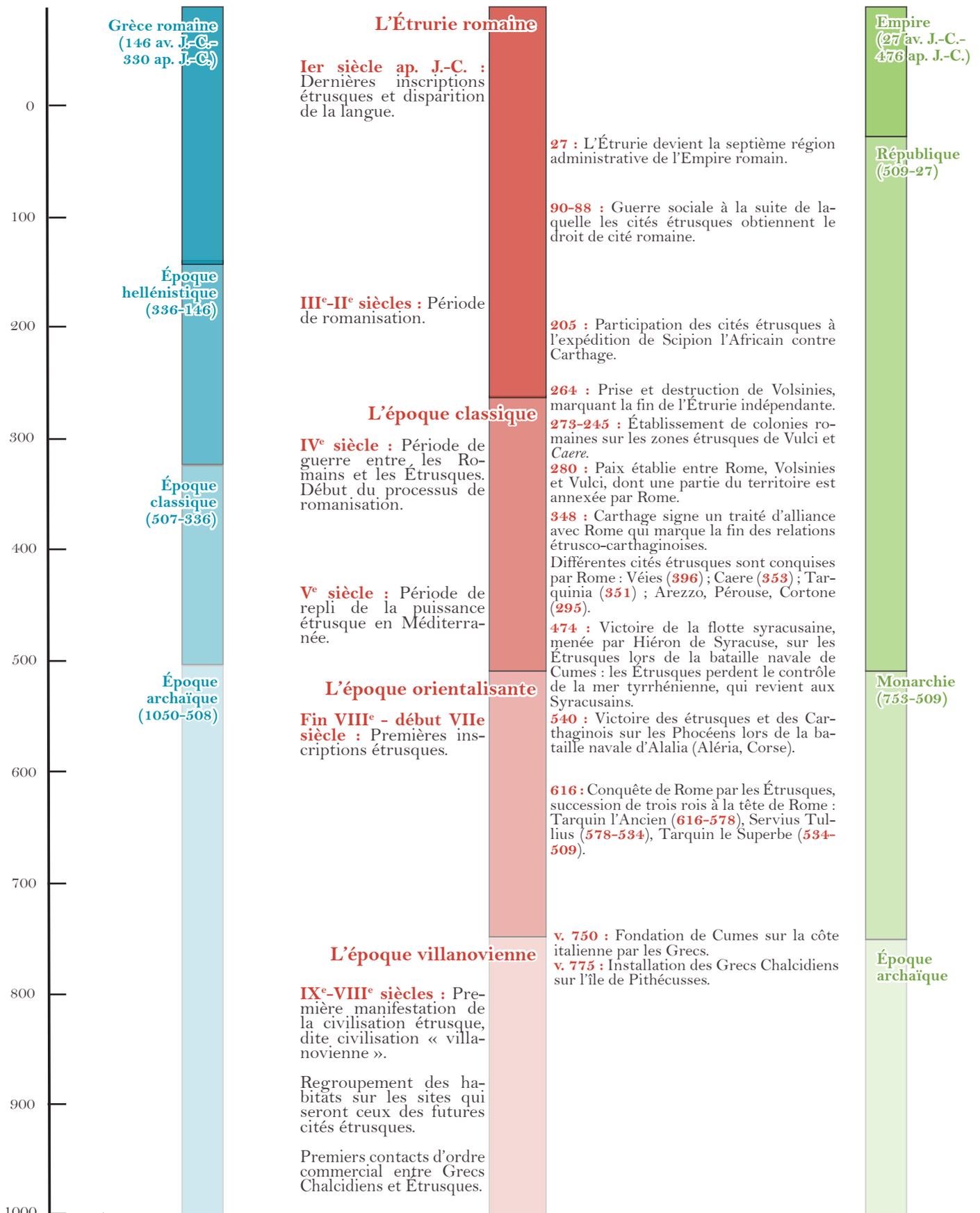


Chronologie comparée

Civilisation grecque

Civilisation étrusque

Civilisation romaine





Carte

L'Italie des Étrusques



LA CIVILISATION ÉTRUSQUE



Cadre géographique, ressources et productions

Les Étrusques habitaient un territoire riche en ressources naturelles. La diversité des sols (plaines, coteaux et montagnes) et le climat tempéré du centre-ouest de l'Italie leur ont permis de développer conjointement plusieurs cultures. De même, les nombreux fleuves qui traversaient l'Étrurie, dont le Tibre, ont facilité les communications entre l'intérieur du pays et le littoral.

La production alimentaire

La production alimentaire était fondée sur une économie essentiellement agricole et pastorale. Les Étrusques ont su produire en quantité suffisante pour répondre à leurs besoins et même plus, afin d'exporter leurs meilleurs produits à l'étranger. Le pays toscan est une terre féconde, favorable à l'agriculture. Les récoltes y étaient abondantes et variées. Les plateaux et les plaines leur laissaient la possibilité de pratiquer une économie pastorale, tandis que les grandes forêts fournissaient du bois de construction et de chauffage, ainsi que du gibier pour la chasse. Encore aujourd'hui, la Toscane conserve une polyculture intensive où céréales, légumes, vignes et arbres fruitiers sont cultivés parallèlement et profitent de nombreux systèmes d'irrigation déjà mis en place à l'époque étrusque. Parmi les arbres fruitiers, on retrouve, à partir du VI^e siècle av. J.-C., des oliviers utilisés pour produire de l'huile d'olive, produit de luxe dans l'Antiquité. Auparavant, Pline l'Ancien déclare que l'Italie, l'Espagne et l'Afrique ne possédant pas d'olivier¹, l'huile devait donc être importée de Grèce attique.

Les Étrusques avaient également à leur disposition la mer Tyrrhénienne, la mer Adriatique et de nombreux lacs sur leur territoire, leur permettant de pratiquer la pêche en eau douce et en eau salée. À ce sujet, Columelle mentionne

1. Pline l'Ancien, *Histoire naturelle*, XIV, 1 : il n'y avait pas d'olivier cultivé, mais il n'est pas impossible qu'il y ait eu des oliviers sauvages.

dans ses *Res Rustica*, une particularité concernant la pêche puisque les Étrusques avaient réussi à introduire des espèces de poissons d'eau de mer dans leurs lacs². Cette pratique assez ingénieuse leur permettait de disposer de plusieurs espèces différentes en un même lieu.

Les bons rendements des plantations venaient en grande partie d'un système hydraulique perfectionné. Très tôt, les Étrusques se sont intéressés à la maîtrise des eaux afin d'irriguer leurs terres et d'évacuer les eaux sales. Ainsi, selon Pline, le delta du Pô aurait été aménagé par les Étrusques³ ; de même que les travaux près de Véies, au Ponte Sodo, où un tunnel de quarante mètres de long, quatre mètres de large et dix mètres de hauteur a été creusé pour laisser couler le Crémère (rivière du Latium) en sous-sol⁴. Sans ce tunnel, le Crémère aurait régulièrement débordé de son lit et inondé les champs environnants.

En outre, des fouilles ont mis au jour dans le sous-sol de l'*ager Tarquiniensis* à Bieda, un réseau souterrain de canaux de déviation d'eaux, les *cuniculi*⁵. Ces canaux permettaient à l'eau de la strate absorbante du sol de s'évacuer souterrainement. Ainsi, la couche supérieure des cultures ne restait pas gorgée d'eau, évitant le ravinement à la surface du sol. Ce système est aussi présent dans le cadre urbain, où il servait surtout à drainer et régulariser les eaux de pluie.

La production artisanale

L'Étrurie était également très convoitée pour ses ressources minières. Toute la région située entre Volterra et Massa Marittima, c'est-à-dire les collines du massif des Apennins tos-

2. Columelle, VIII, 16.

3. Pline l'Ancien, *Histoire naturelle*, III, 115.

4. LIEBERT, Yves, « Vie au bord de l'eau et maîtrise des eaux dans le monde étrusque », in Bedon, Robert, *Vicinitas aquae, la vie au bord de l'eau en Gaule romaine et dans les régions voisines, Caesarodunum*, tome XLI-XLII, 2007-2008, p. 307.

5. HEURGON, Jacques, *La vie quotidienne des Étrusques*, 2^e édition, Paris Hachette, 1989, p. 131.

cans, est désignée sous l'appellation des Monts métallifères. L'exploitation minière de cette région, bien qu'ayant décliné après la Seconde Guerre Mondiale, est née dès la période étrusque lorsque les hommes exploitaient tout aussi bien le fer que le cuivre, le plomb, l'argent et l'étain.

L'île d'Elbe, dans la commune de Livourne, était un des centres miniers les plus importants d'Étrurie. Son nom a d'ailleurs gardé les traces de cette histoire puisque les Grecs la nommaient *Aithaleia*, ce qui signifie « noire de suie⁶ ». Populonia aussi, exploitait ses propres mines de fer situées sur le territoire de Campiglia Maritima dont l'activité a commencé vers le milieu du VI^e siècle av. J.-C.⁷ Il est encore possible de voir sur ce territoire les traces des puits creusés par les Étrusques à la recherche des minerais. Les monts de la Tolfa, au nord de *Caere* (Cerveteri), étaient un bassin minier très exploité, dont l'occupation du sol est attestée dès le II^e millénaire av. J.-C..

L'Étrurie ne se contentait pas d'extraire la matière, elle possédait aussi les moyens de la transformer. Après avoir été extrait des mines de l'île d'Elbe, le fer était immédiatement transporté sur la côte, à Populonia où il était pris en charge par des forgerons qui avaient accès à une

plus grande quantité de bois et d'eau nécessaire au fonctionnement des fours afin de fondre le métal en tige et de le commercialiser.

Parallèlement à cet artisanat se sont développées les productions en terre cuite. La *terracotta* était utilisée dans trois domaines différents : une partie de la production était destinée à la vaisselle quotidienne, une deuxième partie servait à la statuaire et enfin, le reste était utilisé dans les matériaux de construction (tuiles).

Pendant la période orientalisante, les Étrusques se sont largement inspirés des modèles orientaux dans les formes et la figuration des céramiques. La céramique la plus connue comme étant de type étrusque est le *bucchero nero**. Ces vases sont généralement très soignés et apparaissent dès le début du VII^e siècle av. J.-C. en Étrurie méridionale, notamment autour de la cité de *Caere* (Cerveteri). De couleur noire très uniforme, cette céramique peut être décorée par une multitude de motifs orientalisants d'emprunts grecs et/ou de créations proprement étrusques. On retrouve fréquemment les motifs de la tresse et de la spirale employés en décoration sur les céramiques de cette période.



Ensemble de céramiques étrusques, Site archéologique *Lattara*, V^e siècle av. J.-C. Conservées au musée Henri Prades, Lattes.

6. Diodore de Sicile, V, 13.

7. BRIQUEL, Dominique, *La civilisation étrusque*, Paris, Fayard, 1999, p.80.



Institutions politiques et militaires

La ligue des douze cités d'Étrurie (*Duodecim populi Etruriae*)

L'organisation politique des Étrusques reste encore très peu documentée aujourd'hui. Il semble que les premières informations fiables sur le sujet ne remontent pas avant la fin du VIII^e siècle av. J.-C., date à partir de laquelle les Romains sont entrés en contact avec les Étrusques. Il apparaît que le territoire étrusque a été divisé en douze régions, dont chacune avait à sa tête une grande cité, organisée selon le modèle de la *polis* (cité) grecque. Ces cités, au nombre de douze, ont formé une alliance, une ligue, appelée « dodécapole* » par les historiens contemporains.

Les cités fonctionnaient indépendamment les unes des autres. Leurs chefs, appelés les *lucumons*, se réunissaient au sein de cette alliance qui avait probablement un rôle militaire, politique, économique et religieux supérieur aux cités seules, sans pour autant entraver leur autonomie. Il ne semble pas qu'il y ait eu un centre contrôlant toute l'Étrurie avant la conquête du territoire par Rome. La dodécapole apparaît plutôt comme un moyen d'équilibrer les puissances de chaque cité.

L'affirmation selon laquelle il y aurait eu douze cités reste conflictuelle puisqu'il est possible de recenser bien plus de cités étrusques influentes. En effet, la littérature classique ne livre jamais de liste stricte et complète de cette *dodécapole*. Il est clair que cette dernière a pu évoluer, les cités participantes n'étant pas les mêmes tout au long des dix siècles de l'histoire étrusque.

Il semble que le peuple étrusque soit passé par deux systèmes politiques distincts. À l'époque archaïque, un système monarchique était installé dans chaque grande cité, laquelle exerçait sa domination sur une région plus ou moins grande. Ces monarchies ont évolué vers des républiques oligarchiques à l'époque classique. Deux éléments ont persisté à travers ce changement de régime politique : d'une part, les cités sont restées indépendantes les unes des autres, et d'autre part, l'aristocratie a continué

d'occuper une place primordiale dans l'organisation de la société. Ce fonctionnement semble avoir perduré durant toute la période étrusque.

La réputation des douze cités en tant que ligue était grande, au point que Virgile dans l'*Enéide*, parle d'une « armée tyrrhénienne fatale¹ » et que Diodore de Sicile voit le peuple étrusque comme le plus puissant de la péninsule italienne sur le plan militaire². L'armée de l'Étrurie avait une bonne réputation, mais c'est surtout la cohésion dont faisaient preuve les cités, du moins à l'origine, qui avait frappé les Anciens et démotivé les colons orientaux.

Une grande puissance maritime

Bien plus que pour les combats sur terre, les Étrusques étaient réputés pour leurs exploits maritimes. La marine étrusque s'est constituée progressivement – d'abord d'un point de vue commercial, ensuite militaire – et est devenue rapidement un des piliers de la puissance de cette civilisation. La domination des Étrusques en mer renvoie à une période florissante, à l'apogée de leur civilisation entre le VIII^e et le VI^e siècle av. J.-C.

À partir de la fin du VIII^e siècle av. J.-C., l'Étrurie devient une terre d'échanges où se mêlent des commerçants d'origine différente. Ce mélange des civilisations a contribué à favoriser la richesse matérielle et culturelle des Étrusques. La navigation, qui permettait le transport des matières premières et les échanges marchands de proximité, est ainsi devenue l'instrument essentiel de leur développement commercial.

La puissance maritime des Étrusques s'étendait principalement autour de l'Étrurie, c'est-à-dire sur les actuelles mers Tyrrhénienne et Adriatique. Il serait pourtant incorrect de parler d'une véritable thalassocratie, car même si leur présence en mer et leur contrôle des places stratégiques ne font aucun doute, ils n'ont exercé qu'une maîtrise temporaire des voies navigables. Le terme « thalassocratie » désigne « une politique d'impérialisme reposant sur la

1. Virgile, *Enéide*, XII, 231.

2. Diodore de Sicile, V, 40.

domination maritime³ » or il ne semble pas y avoir eu de volonté coloniale dans les ambitions étrusques.

Pourtant, le contrôle qu'ils exerçaient sur les voies maritimes de la Méditerranée occidentale a donné naissance à des représentations souvent péjoratives, sur le caractère moral de ce peuple. C'est à cette époque qu'est née l'image du pirate étrusque. S'il est fort probable qu'ils aient participé à des actes de piraterie, associer tous les marins étrusques aux pirates serait assez réducteur. Les Tyrrhéniens étaient loin d'être les seuls à se livrer à ces pratiques car le commerce antique en général s'accompagnait de piraterie. En outre, dans l'imaginaire collectif, le concurrent commercial était toujours un pirate.

La fin de la suprématie maritime des Étrusques est communément admise en 474 av. J.-C. lors de la bataille navale dans les eaux de Cumes. Cet affrontement marque le transfert du contrôle des mers qui revient dorénavant aux Grecs de Syracuse.

Les contacts de civilisations et la fin de l'Étrurie indépendante

L'ouverture des marchés, les alliances militaires, ainsi que la présence en mer des Étrusques dès la fin du VIII^e siècle av. J.-C., leur a permis d'entrer en contact avec d'autres civilisations méditerranéennes, dont les Grecs et les Phéniciens qui ne possédaient pas les mêmes ressources minières sur leur propre sol. C'est probablement ce besoin en métal qui a poussé les colons grecs à s'installer sur l'île d'Ischia (ancienne Pithécusses) dans le premier quart du VIII^e siècle av. J.-C., puis sur la côte italienne, à Cumes vers 750 av. J.-C. À l'inverse du phénomène produit en Sicile et dans le sud de l'Italie, les Étrusques n'ont pas laissé les Grecs coloniser leurs terres. Au contraire, ils ont importé des produits venus de Grèce et se sont inspirés de tous les modèles orientaux apportés par les marchands grecs pour développer leur propre civilisation. Les Grecs ne se sont d'ailleurs jamais installés en Toscane même, les Étrusques les ayant toujours tenus à

distance pour établir des relations de partenariat et non de dominants/dominés.

Toutefois, l'essor du commerce étrusque en Méditerranée a modifié les relations que les deux peuples entretenaient. Au moment de l'ouverture de nouveaux marchés, en particulier ceux d'Europe centrale (Gaulois), Grecs et Étrusques sont devenus des concurrents dans l'exportation de leurs produits, notamment pour le vin et la céramique, chacun ayant un réseau maritime commercial indépendant.

La civilisation gauloise représentait effectivement un marché très important pour les Étrusques qui entretenaient avec elle des rapports d'ordre principalement commercial. Deux sites importants de fondation étrusque, Saint-Blaise (Bouches-du-Rhône) et Lattes (Hérault), témoignent de leur présence sur le littoral gaulois méditerranéen. Les Étrusques présents en Gaule constituaient ainsi une communauté étrangère, facilitant les échanges entre les deux peuples.

Sans être de véritables *emporion**, ces deux cités prenaient la forme de ports ouverts à des commerçants de toutes origines, ports via lesquels les productions agricoles et céramiques étrusques pouvaient être diffusées dans tout le sud de la Gaule. Les marchandises arrivaient par bateau et étaient ensuite redistribuées à l'intérieur du pays. La principale exportation restait le vin, qui semble avoir été dès le départ prévu à cette fin. Il aurait ainsi servi de monnaie d'échange dans les relations internationales. Cette situation dura jusqu'au début du V^e siècle av. J.-C., moment où le rôle de Saint-Blaise s'arrêta brutalement et où Lattes fut abandonnée par les Étrusques.

De manière assez évidente, les Étrusques ont entretenu des relations étroites avec le peuple romain, tantôt alliés, tantôt ennemis. La tradition littéraire place trois rois étrusques sur le trône de Rome de 616 à 509 av. J.-C. (Tarquin l'Ancien, Servius Tullius et Tarquin le Superbe). Cette période a été perçue dans l'historiographie moderne comme le point de départ de la cité latine, laquelle a ensuite hérité des nombreuses influences étrusques dans divers domaines (mythes, alphabets, tactiques de guerre, etc.). La présence des rois étrusques à la tête de Rome n'implique

3. JANNOT, Jean-René, « Les navires étrusques, instruments d'une thalassocratie ? », *Comptes-rendus des séances de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres*, 139^e année, N. 3, 1995, p. 778.

pas que toute l'Étrurie régnait sur la ville. Ces rois n'ont jamais exercé leur pouvoir sur l'Étrurie entière et Rome en même temps. De plus les relations entre les cités d'Étrurie et les rois de Rome furent parfois conflictuelles, comme en témoignent les nombreux affrontements entre la cité Tarquinia et Tarquin l'Ancien.

Les Étrusques sont restés à Rome jusqu'au premier quart du V^e siècle av. J.-C. Cette

datation correspond à celle de leur défaite à Cumès en 474 av. J.-C., date traditionnellement admise comme le coup d'arrêt de la puissance étrusque. La fin de la monarchie et le début de la république à Rome ont marqué un moment charnière dans l'histoire étrusque. Les Toscans, qui jusqu'alors exerçaient une domination largement étendue sur terre et sur mer, ont petit à petit perdu de leur puissance, jusqu'à être intégrés à l'Empire romain au I^{er} siècle av. J.-C.

L'armement étrusque et le guerrier de Lattes

À l'époque villanovienne, il semble que les batailles étaient menées en chars et que les hommes se battaient au corps à corps. Ces éléments ne sont pas sans rappeler la tradition du héros homérique combattant un ennemi en duel. Les guerriers font partie de formations militaires privées, gentilices, expliquées par un contexte de rivalités entre voisins, à une période où les cités n'étaient pas encore complètement unies.

Cette situation a changé avec l'ouverture de la civilisation étrusque aux peuples de la Méditerranée orientale. En effet, dès le VII^e siècle av. J.-C., les Étrusques empruntent aux hoplites* grecs la tactique de la phalange, véritable révolution qui vient remplacer les affrontements au corps à corps. Cette technique de guerre se caractérise par la formation d'un bloc d'hoplites face à l'ennemi. Chaque soldat protège son voisin de gauche grâce à un bouclier rond.

En Grèce, l'apparition de la phalange s'est accompagnée d'un changement social et politique car elle était le symbole de toute une cité réunie, avec des membres solidaires. En Étrurie, on ne peut pas affirmer que la révolution hoplitique ait été accompagnée de la même idéologie. Il n'est pas du tout certain que la phalange étrusque ait symbolisé un rassemblement de la cité toute entière car la participation à la guerre demandait un équipement spécialisé qui coûtait cher. Tous les hommes n'avaient donc pas les moyens de se payer les armes nécessaires au combat hoplitique. La société étrusque étant fondée sur la domination de l'aristocratie, il y a de fortes probabilités pour que la guerre soit restée réservée aux élites sociales. Ce changement de tactique devait d'ailleurs davantage répondre à un besoin de modernisation de l'armée, plutôt qu'à constituer un véritable corps civique.

Dans n'importe quel type de combat armé, il est évident que les hommes ne pouvaient pas participer à la guerre sans un équipement adapté. Les fouilles des tombes princières étrusques ont révélé plusieurs types d'armes, objets ayant toujours une valeur symbolique très forte puisqu'ils témoignaient de la puissance et de la richesse du défunt, et donc de sa lignée. Ainsi, on a retrouvé des lances,



des épées courtes et longues, des haches, des poignards et des sabres. Ces outils étaient tous des armes offensives, mais les hommes disposaient également de dispositifs défensifs, assez proches des modèles grecs. Tous les éléments protecteurs du corps ont été retrouvés : des boucliers, des casques, des cuirasses, des cnémides (jambières) et des *kardiophylax**, plaques de bronze protégeant les organes vitaux.

Lors d'une campagne de fouille en 2002 sur le site archéologique de *Lattara* (Lattes, Hérault), les archéologues ont découvert une statue d'un guerrier (probablement un archer) réemployée comme piédroit dans une maison du III^e siècle av. J.-C. D'après les études faites sur le contexte de découverte, l'équipement et la posture du guerrier, il semble que cette statue soit de facture étrusque : on peut d'ailleurs bien apercevoir le *kardiophylax* sur les faces avant et arrière de la statue.



Restitution virtuelle de la statue du guerrier étrusque de Lattes.
(© Christian Barrier)



Organisation sociale et vie quotidienne

Si les fouilles effectuées dans des tombes d'époque villanovienne semblent montrer une certaine homogénéité dans le statut social des individus, la situation a radicalement changé à partir du VIII^e siècle av. J.-C. Cette période d'essor économique est marquée par une profonde transformation des structures sociales : une classe aristocratique se développe et accède au pouvoir. L'aristocratie – groupe d'individus libres et possédant une grande fortune – devient alors la classe sociale dirigeante jusqu'à ce que Rome annexe l'Étrurie. Le reste de la population, qu'elle soit libre ou de condition servile, est beaucoup plus modeste.

La structure familiale

La structure de la famille citoyenne étrusque¹ est proche du modèle romain, fondé sur le système de la famille nucléaire élargie. Le noyau familial était composé du chef de famille, le père, de son épouse, ses enfants et ses neveux. L'établissement de la *gens* apparaît en Étrurie en même temps qu'en Grèce et à Rome avec la montée en puissance des grandes familles aristocratiques. Ces *gentes* étrusques comprenaient non seulement la famille au sens strict, mais aussi les compagnons d'armes et les clients du chef, qui offraient leurs services en échange de sa protection.

L'homme

Alors qu'en Grèce le système aristocratique s'est progressivement assoupli, notamment avec la démocratie, il a perduré chez les Étrusques jusqu'à la disparition de leur civilisation. Le pouvoir de ces grandes familles reposait sur la domination politique et la possession de vastes domaines agricoles qu'ils faisaient cultiver. Le travail artisanal revenait aux hommes libres des classes moyenne et pauvre.

1. Cicéron utilise le terme *ciuis* lorsqu'il fait référence aux citoyens de Tarquinia, on se permet donc de reprendre le terme pour différencier les hommes libres étrusques des étrangers ou des hommes de condition servile (Cicéron, *De la République*, II, 19 (34)). Dans le même passage, Cicéron indique qu'il est possible pour un étranger de se faire admettre parmi les citoyens. Un récit de Denys d'Halicarnasse confirme que Tarquin le Superbe, après son éviction de Rome, revient parmi les citoyens de Tarquinia (*Antiquités romaines*, V, III).

La fonction de l'homme au sein de la famille ne différait pas des pratiques grecques ou romaines. Le père incarnait le chef de famille, le *pater familias**, le pilier d'un groupe social et détenait la *patria potestas** sur sa femme, ses enfants et son entourage. L'aristocrate est un guerrier et un prêtre représentant le culte de la famille.

Les hommes qui avaient le plus de pouvoir étaient les rois ou les magistrats qui siégeaient à la tête de chacune des douze cités de l'Étrurie. Certains noms sont restés célèbres, comme la *gens* des Cilnii, qui avait régné sur Arezzo et dont descendait Mécène, ministre sous Auguste². De même, Virgile a longuement raconté les affrontements entre Énée et le roi de Caere (Cerveteri), Mézence³. On connaît aussi le roi tyrrhénien Arimnos qui, selon Pausanias, aurait déposé une offrande dans le sanctuaire de Zeus à Olympie⁴.

La femme

En revanche, la place de la femme se distinguait radicalement de celle des autres sociétés méditerranéennes. Les femmes étrusques jouissaient d'une liberté d'action bien plus grande que leurs homologues grecques et romaines, dont le rôle était de rester à l'intérieur du gynécée et de la maison. Elles pouvaient sortir, participer aux banquets (pratique habituellement réservée aux hommes aristocrates), assister librement aux jeux et même intervenir dans la vie politique. Les fouilles des tombes féminines ont mis au jour plusieurs services vinaires qui confirment que les femmes consommaient effectivement du vin. Cette situation donna naissance à de nombreuses critiques de la part des Anciens qui voyaient dans le comportement des femmes étrusques une attitude inacceptable.

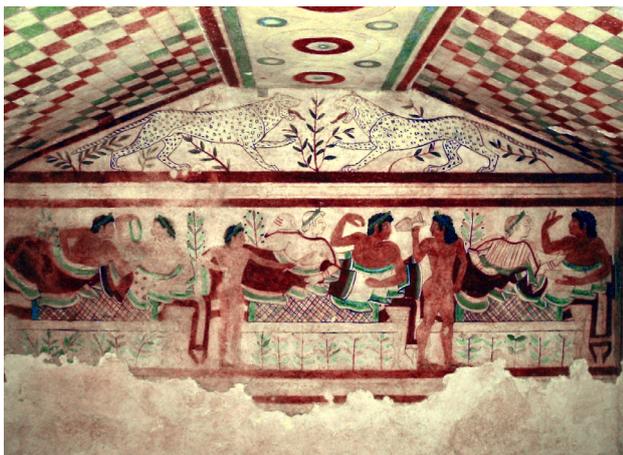
Les études onomastiques apportent également des informations sur le statut de la femme qui était désignée par un prénom et un nom (alors que la femme romaine ne possédait qu'un nom, celui de la *gens* à laquelle elle appartenait).

2. Horace, *Odes*, III, 29, 1 ; Properce, *Élégies*, III, 9, 1.

3. Virgile, *Énéide*, X.

4. Pausanias, V, 12, 5.

À Rome, la femme faisait partie d'un ensemble, celui de la famille, alors qu'en Étrurie l'utilisation du prénom accordait à chaque femme libre une individualité à part entière. Elle ne faisait pas uniquement partie d'un groupe, sa présence était acceptée et reconnue. En outre, alors que la filiation ne mentionne que le nom du père lorsqu'elle est exprimée par les Grecs et les Romains, il est fréquent de trouver également le nom de la mère sur les inscriptions étrusques. L'ascendance maternelle est un élément important pour les Étrusques, même si c'est toujours le patronyme qui est transmis aux enfants. Sa présence sur les inscriptions a perduré jusqu'à la romanisation puisque la filiation maternelle complétait même les inscriptions latines d'Étrurie. La femme étrusque devait donc jouir d'une meilleure condition juridique que les femmes romaines ou grecques, mais on n'en connaît pas les formes, les sources juridiques étant particulièrement rares.



Hommes et femmes réunis pour un banquet funéraire.
Tombe des Léopards, Nécropole de Monterozzi.
Tarquinia, seconde moitié du V^e siècle av. J.-C.

Malgré les influences grecques et romaines, les femmes étrusques ont su maintenir leur place dans la société jusqu'à la romanisation. Il s'agit néanmoins de rappeler que la société étrusque n'était pas une société matriarcale car les femmes restent subalternes et n'ont jamais dirigé la société, le groupe familial restant centré autour du *pater familias*.

Vêtements, accessoires et soin du corps

Les différences sociales se reflétaient aussi dans la manière de se vêtir et de se présenter au reste de la population. À l'époque archaïque, les hommes arboraient un torse nu mais les aristocrates n'étaient jamais complètement dénudés : pour se couvrir les jambes, ils portaient un *perizoma**, sorte de pagne brodé en forme de caleçon court. Seuls les esclaves et les athlètes étaient représentés nus. Le pagne est progressivement abandonné au profit d'une tunique en laine, imitée du chitôn* oriental. Dans une région au climat tempéré mais où les températures en hiver peuvent atteindre les 0°C, les hommes avaient également pris l'habitude de se protéger du froid en portant des manteaux par-dessus leurs vêtements. Ils étaient cousus dans une étoffe épaisse et souvent très colorée, probablement obtenue avec de la laine de Milet réputée pour sa chaleur et ses couleurs vives⁵, ce qui n'est pas sans rappeler les productions ioniennes dont les Étrusques se sont beaucoup inspirés. Avec les siècles, le manteau s'enrichit de broderies et de décorations jusqu'à devenir un vêtement typiquement étrusque : la tébenne* ou *tebenna*⁶, qui a donné naissance à la toge romaine. La tébenne était un manteau de forme semi-circulaire, enveloppé autour du corps qui laissait apparaître une épaule découverte.

Les Étrusques aimaient agrémenter leur tenue vestimentaire de bijoux et d'accessoires. Sur les représentations, les femmes ont fréquemment un bonnet de forme conique sur la tête, appelé le *tutulus** et utilisé semble-t-il, pour faire tenir un haut chignon. Inspiré des modèles ioniens, ce bonnet est rapidement devenu une des caractéristiques de la mode étrusque, jusqu'au V^e siècle av. J.-C., date à laquelle les couvre-chefs sont abandonnés et cette coiffure réservée uniquement au domaine religieux. Les femmes se paraient alors de légers ornements disposés dans leur chevelure, souvent teinte et tressée. Parallèlement, les hommes commencent à se raser selon la mode grecque ; la barbe disparaît ensuite au III^e siècle av. J.-C.⁷

5. Pline l'Ancien, VIII, 48.

6. Pollux, *Lexique*, 17 ; Polybe, VIII, 2.

7. PALLOTTINO, Massimo, *La civilisation étrusque*, traduction de Raymond Bloch, Payot, Paris, 1949, p.197.

Pour accompagner le costume étrusque, on faisait usage de fibules*. Certaines étaient considérées comme de véritables objets précieux en fonction de leur matière première, comme en témoigne la fibule à disque en or découverte à *Caere* (Cerveteri) datant des années 670-650 av. J.-C. Les motifs orientaux (des lions) de cette fibule* servaient uniquement au décor de l'objet. Les orfèvres étrusques étaient réputés pour exceller dans la technique de la granulation*, technique probablement inspirée, elle aussi, des civilisations orientales avant d'avoir été perfectionnée par les Étrusques jusqu'au V^e siècle av. J.-C. L'orfèvrerie étrusque a ensuite décliné en même temps que la civilisation perdait de sa puissance.



Pendentif à tête d'Achéloos,
Chiusi (?), v. 480 av. J.-C.
Feuilles d'or avec granulation, H. 4 cm
Conservé au Musée du Louvre, Paris. Coll. Campana.

L'apparence physique ne pouvait pas être complète sans une hygiène corporelle régulière. Ainsi, l'huile d'olive ne servait pas qu'à assaisonner les aliments, mais aussi à se laver et s'hydrater le corps. Les Étrusques utilisaient des céréales pour préparer des masques de beauté. Dans les formules, on retrouve la présence d'épeautre, d'orge, d'œufs, de miel, de gomme, d'oignons de narcisse et même de la corne de cerf. En mélangeant tous ces ingrédients, on pouvait obtenir une pâte épaisse à étaler sur le visage afin de se blanchir la peau jusqu'à ce qu'elle devienne aussi éclatante qu'un miroir⁸. Les cosmétiques utilisés ensuite étaient élaborés

8. Ovide, *Cosmétiques*, 65.

à partir de graisses animales mélangées à des colorants⁹. Des rasoirs, des pinces à épiler, des restes de poix ayant servi à l'épilation ont été mis au jour sur plusieurs sites, attestant ainsi de pratiques visant à limiter la pilosité. Hommes et femmes faisaient également un large usage du parfum depuis l'époque orientalisante. Les techniques de fabrication des parfums ont été inspirées des techniques grecques et phéniciennes. Ils étaient composés d'huiles végétales, de matières grasses animales, et d'essences tirées de fleurs et de résines de conifères¹⁰. Ces produits de luxe n'étaient guère accessibles qu'aux élites, c'est pourquoi on retrouve beaucoup de vases à parfum dans les tombes princières.

Divertissements étrusques

Le banquet

L'origine de la pratique du banquet remonte au VIII^e siècle av. J.-C. lorsque la civilisation étrusque commence à échanger avec le monde méditerranéen. Le banquet étrusque ressemblait dans sa forme au banquet grec dont il était directement inspiré. Il s'organisait autour d'un maître, qui accueillait chez lui des convives pour partager un repas, lequel était accompagné de vin qui était au préalable coupé avec de l'eau. Comme en Grèce, la participation au banquet était réservée aux aristocrates, les couches sociales inférieures n'assistaient pas à cette cérémonie, qui restait donc une réunion permettant aux populations aisées d'affirmer la cohésion de leur groupe social. La seule différence notable concerne les femmes, puisqu'elles avaient le droit d'y participer en Étrurie.

Cette présence féminine dans des réunions réservées ailleurs aux hommes a indigné les auteurs anciens qui jugeaient ce comportement immoral. On s'aperçoit alors que les pratiques des élites étrusques sont en décalage avec l'évolution des pratiques des sociétés voisines. Le fait que les Toscans participent au banquet n'est pas à comprendre de manière isolée. En faisant

9. LOCATELLI, Davide, ROSSI, Fluvia, *Les Etrusques*, Hazan Eds, 2010, p.172.

10. FRERE, Dominique, « Un programme de recherches archéologiques et archéométriques sur des huiles et crèmes parfumées de l'Antiquité » in Bodiou, Lydie, Frère, Dominique, Mehl, Véronique (dir.), *Odeurs et parfums dans l'Antiquité*, Rennes, 2008, p. 212.

cela, la femme est avec son époux ; elle le soutient. Ce n'est pas la présence d'une femme qu'il faut voir dans ces réunions, mais la présence d'un couple, qui est en fait le symbole du noyau familial, garant de la préservation de la *gens*¹¹.

Le banquet faisait aussi partie des pratiques funéraires destinées à honorer le défunt. En effet, le mobilier retrouvé dans les tombes princières renvoie directement à cette idéologie (situles, cratères, œnochoés, coupes, candélabres, etc.). L'association entre le banquet et le monde funéraire remonte à une période ancienne où l'aristocratie se servait de cette cérémonie pour affirmer sa place privilégiée dans le monde des vivants et dans le monde des morts. Ce phénomène trouve une correspondance dans les pratiques grecques de l'époque archaïque mais surtout dans l'Athènes classique de Périclès (V^e siècle av. J.-C.) où un tel étalage de luxe devenait indécent. Les Étrusques sont restés figés dans des pratiques archaïques durant les dix siècles de leur existence alors que l'idéologie du banquet a évolué à Athènes, devenant ainsi l'expression du privilège d'être citoyen d'une société démocratique. C'est à cette période qu'est née dans la littérature classique la figure de l'Étrusque obèse, que le luxe et la nourriture à profusion auraient rendu fainéant¹². Les adaptations étrusques de pratiques grecques et romaines, comme celle du banquet, n'ont pas toujours été bien comprises par les auteurs grecs et latins, qui ont alors eu des propos très péjoratifs à l'égard de cette civilisation.

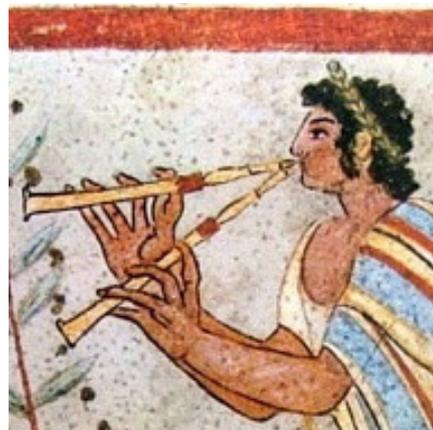
Les représentations scéniques et théâtrales

Il semble qu'il existait une littérature profane étrusque comportant des œuvres théâtrales. Varron fait état d'un auteur de tragédies étrusques, Volnius¹³, ce qui porte à croire qu'il existait probablement une littérature profane comportant des œuvres théâtrales, dont rien ne nous est parvenu. En outre, le thème de la tragédie est récurrent dans l'iconographie où les représentations sont souvent inspirées de la

tragédie grecque. En revanche, dans le domaine archéologique, les fouilles ne permettent pas de trancher sur l'existence de théâtres à la période étrusque. Un seul théâtre de pierre, pourvu de gradins pour les spectateurs, a été retrouvé, à Castelsecco près d'Arezzo. Toutefois, ce monument ne peut pas être un véritable argument en faveur du théâtre étrusque car il a été construit au II^e siècle av. J.-C. pendant la romanisation, période où les influences entre Romains et Étrusques sont nombreuses et où il est difficile de savoir à quel peuple attribuer le théâtre.

La musique et la danse

La musique occupait une place majeure dans le déroulement de la vie publique et privée des hommes. L'*aulos**, instrument grec au départ, est fortement implanté en Étrurie. L'*aulos* différait du *lituus**, une trompette de guerre au son effrayant¹⁴, caractéristique des raids de pirates étrusques et qui renvoie à l'idéologie guerrière. L'*aulos* ressemblait à un double hautbois, dont les anches en roseau soigneusement taillées sont, soit pincées par les lèvres du musicien, soit enfermées dans une boîte à vent, l'*olmos*. Plus l'*aulos* est petit, plus le son est aigu. Le musicien, l'aulète, est toujours représenté de sexe masculin. L'*aulos* a joué un grand rôle dans les cérémonies funéraires puisqu'il accompagnait le deuil des familles. L'aulète est souvent représenté au pied du lit du défunt, sur une estrade. La musique, dans ce contexte, ne servait pas uniquement à encourager les pleurs mais aussi à soutenir la famille dans la peine qu'elle ressentait.



Joueur d'*aulos*
Tombe des Léopards (détail), Nécropole de Monterozzi.
Tarquinia, seconde moitié du V^e siècle av. J.-C.

11. TORELLI, Mario, *Storia degli Etruschi*, Rome, Laterza, 1990, p. 53.

12. Diodore de Sicile, VIII, 18, 1 ; Plutarque, *Camille*, 136.

13. Varron, *De lingua latina*, V, 9, 55 : « Volnius, qui tragoedias Tuscas scripsit ».

14. Stace, *Thébaïde*, III, 648.

Le duo de musiciens le plus fréquent dans l'iconographie est celui du citharède et de l'aulète. Les instruments ne jouent pas nécessairement ensemble, ils peuvent dialoguer, se répondre. Le cor et les percussions ont été introduits plus tardivement et ne sont pas mentionnés dans les sources. Sans nul doute, la danse devait se joindre à l'activité musicale car dès le VII^e siècle av. J.-C. elle devient un motif récurrent



Danseurs étrusques
Tombe du Triclinium, Nécropole de Monterozzi.
Tarquinia, seconde moitié du V^e siècle av. J.-C.

dans la décoration des monuments et des objets. Il existait des danses rituelles qui faisaient partie des cortèges lors des épreuves athlétiques et des danses guerrières, telles les *Salii* à Rome.

L'athlétisme et les jeux du cirque

Les concours et les représentations athlétiques sont attestés au moins dès le VI^e siècle av. J.-C. Selon Tite-Live, les Romains auraient connus les jeux du cirque lorsque Tarquin l'Ancien arriva sur le trône de Rome et qu'il aurait fait construire le Grand Cirque¹⁵.

Certaines pratiques étaient de tradition locale, tandis que d'autres ont été importées de Grèce. Toutes les épreuves du pentathlon grec étaient pratiquées : le lancer de disque, de javelot, le saut en longueur, la course à cheval, en chars ou encore à pied, et la lutte, même si l'on n'a retrouvé aucune trace de stade ou de gymnase en Étrurie. Il n'existait peut-être pas d'espace dédié aux concours. Des gradins en bois auraient pu être déplacés d'un endroit à un autre en fonction des besoins.

15. Tite-Live, I, 35, 7-9.

Les compétitions hippiques étaient aussi très prisées en Toscane, notamment les courses de chars. Cette dernière activité a cependant été adaptée car le char utilisé pour les courses n'était ni un bige, ni un quadriges, comme en Grèce, mais un trige¹⁶. Cela semble être une spécificité totalement étrusque. En utilisant des quadriges, les Romains se sont certainement inspirés des Grecs. L'aurige* avait les rênes attachées derrière le dos, encore une particularité étrusque. Cette technique permettait aux cavaliers de pouvoir fouetter le cheval sans risquer de perdre les rênes. En revanche, en cas d'accident, ils s'exposaient à de grands risques, notamment celui d'être traîné par l'animal sur plusieurs mètres, ce qui rendait l'épreuve dangereuse mais spectaculaire. Cette technique, inconnue en Grèce, était déjà présente en Égypte pour les chars de guerre. De même, le « jeu des *desultores* » consistait à mener deux chevaux à la fois. Le cavalier devait alors passer d'un cheval à l'autre en pleine course.



16. Bige : char à deux roues ; trige : char à trois roues ; quadriges : chars à quatre roues.



Rites, croyances et religion

Le sacré semble avoir été le domaine où l'influence des Étrusques sur les Romains fut la plus importante. Selon la célèbre formule de Tite-Live, les Étrusques avaient la réputation d'être « les plus religieux des hommes¹ ». Il est vrai que la civilisation étrusque est empreinte de sacré. Le pouvoir religieux régissait la vie quotidienne, politique, économique et sociale. Les Étrusques suivaient une religion très codifiée avec de nombreux rites. Les *haruspices** (prêtres étrusques) étaient passés maîtres dans l'art d'interpréter les foudres et les prodiges et pratiquaient l'hépatoscopie, l'art de lire dans les entrailles animales.

Le panthéon étrusque

La difficulté d'analyse du panthéon étrusque repose sur le fait que les sources littéraires ne donnent jamais le nom étrusque des divinités, mais plutôt l'équivalent romain ou grec. L'absence d'indications dans les sources littéraires nous force à reconstituer le panthéon d'après les vestiges archéologiques.

Plusieurs représentations des dieux, accompagnées de leurs noms étrusques sur les miroirs permettent aussi de connaître une partie du panthéon. Le fait qu'une assimilation entre les dieux étrusques et les dieux gréco-romains était déjà présente à la fin de la République et au début de l'Empire romain témoigne que les dieux des deux cultures étaient conçus comme suffisamment proches pour pouvoir établir des concordances.

La majorité de leurs divinités avaient une racine étrusque ancienne, avant d'avoir été influencées par le modèle grec. Il n'y a pas eu de remplacement total d'une divinité étrusque par une divinité grecque. L'évolution du panthéon étrusque s'opère par la cohabitation de divinités locales avec des divinités importées. Petit à petit, les deux groupes se rapprochent jusqu'à se confondre. La récupération des mythes grecs par les Étrusques est souvent davantage le résultat d'un intérêt culturel que d'une véritable attitude religieuse.

Au sommet de la hiérarchie divine se trouvait le dieu souverain Tinia. Il est nommé Roi des dieux et gouverne les cieux. Les chercheurs le rapprochent directement de Jupiter/Zeus. Tinia bénéficiait d'un culte très important. Le temple de Jupiter Capitolin, construit à Rome sous les Tarquins, lui était dédié. Uni, associée au culte de Tinia, est une des plus importantes déesses du panthéon étrusque. Elle est considérée comme l'épouse de Tinia, d'où le rapprochement fait avec Junon/Héra. À ce couple divin, les Étrusques ont souvent associé une troisième divinité qui est Menerva (ou Menrva). Elle est une divinité guérisseuse qui a des dons de prophétie. Depuis l'époque archaïque, elle apparaît sous les traits d'une divinité armée, représentée avec l'égide* et le *gorgoneion**, ce qui n'est pas sans rappeler Minerve/Athéna. La liste des divinités étrusques est longue. Tinia, Uni et Menerva sont les trois divinités les plus représentées.

Tableau des correspondances des divinités étrusques, grecques et romaines

Étrusque	Grec	Romain
Aplu, Apulu	Apollon	Apollo
Artumes, Aritimi	Artémis	Diane
Fufluns, Pacha	Dionysos	Bacchus
Laran	Arès	Mars
Menerva	Athéna	Minerve
Nethuns	Poséidon	Neptune
Sethlans	Héphaïstos	Vulcain
Tinia, Tin	Zeus	Jupiter
Turan	Aphrodite	Vénus
Turms	Hermès	Mercure
Turnu	Eros	Cupidon
Uni	Héra	Junon
Vei	Cérès ?	Déméter ?

1. Tite-Live, V, 1.

Le Liber Linteus

Le *Liber Linteus* ou « Livre de lin de la Momie de Zagreb » est une série de bandelettes ayant servi à envelopper une momie (conservée au Musée national de Zagreb, Croatie). Ces bandelettes avaient été découpées dans une toile de lin où était déjà inscrite une partie d'un calendrier liturgique probablement rédigé vers 400 av. J.-C. en Étrurie campanienne. Elles représentent la plus longue inscription connue à ce jour en langue étrusque, avec 1200 mots lisibles. Chaque section du calendrier comporte la description d'un rite, ainsi que la date et le lieu où il doit être accompli et le nom de la divinité honorée.

Cette momie a été achetée en 1848 par un Croate en voyage à Alexandrie. Il s'agissait probablement d'un manuscrit religieux qu'un haruspice* (prêtre) étrusque aurait gardé avec lui lors d'un voyage en Égypte.



Le Foie de Plaisance

Daté des II^e-I^{er} siècles av. J.-C., le Foie de Plaisance (Italie) est un objet en bronze dont la forme stylisée évoque un foie de mouton. Les inscriptions gravées sur le Foie indiquent les domaines divins et plusieurs noms de divinités. L'espace céleste est représenté sur la face supérieure, tandis que la face inférieure était divisée en deux parties : le soleil et la lune.



Le Plomb de Magliano

Ce petit disque en plomb (8 cm de diamètre), découvert en 1882 dans les environs de Magliano, a été inscrit sur les deux faces au V^e siècle av. J.-C. Le texte se développe en spirale, les lignes étant séparées par un trait continu. Même si le texte reste en grande partie incompréhensible, il a été possible d'identifier des expressions et des noms de divinités, permettant ainsi d'interpréter l'objet comme un recueil de prescriptions rituelles.



Les miroirs



Les miroirs de facture purement étrusque sont apparus à la fin du VI^e siècle av. J.-C., mais cette forme existait déjà en Toscane dès le X^e siècle av. J.-C. Le bronze était fondu en un disque plat, accompagné d'un manche. Ces objets étaient, en grande majorité, ornés de gravures réalisées au burin sur le manche et l'arrière du disque, ce qui en faisait de véritables productions artistiques. Ils constituaient des biens d'une grande valeur. Ces réalisations sont une source d'informations précieuses sur la culture étrusque, notamment pour la religion puisque nombre d'entre eux portent des représentations de divinités, accompagnées de leurs noms étrusques.

Les mythes identitaires

La question des origines de ce peuple est un thème fondamental en Étrurie. Elle est au cœur des débats historiques depuis l'Antiquité jusqu'à nos jours. On trouve principalement dans la littérature classique trois manières d'expliquer l'origine des Étrusques. La thèse la plus courante et la plus reprise dans l'Antiquité est celle d'une origine lydienne selon laquelle les Toscans seraient venus d'Asie Mineure. Cette théorie est présentée par Hérodote dans le premier livre des *Histoires* et constitue le fondement des mythes identitaires étrusques¹.

En réaction à cette doctrine, Denys d'Halicarnasse évoque cinq siècles plus tard, une nouvelle théorie, celle d'un peuple autochtone qui aurait toujours vécu en Italie du Nord². Sur ce point, J.-P. Thuillier a fait remarquer que les convictions personnelles de Denys d'Halicarnasse ont pu jouer sur l'élaboration de la théorie autochtone. En effet, tout au long des *Antiquités romaines*, Denys défend l'idée selon laquelle les Romains étaient d'origine grecque. Selon lui, la culture grecque était supérieure à la culture romaine. Denys cherche ainsi à donner à Rome des ancêtres helléniques afin d'accroître sa valeur. Il est admirateur de Rome mais pas de l'Italie toute entière. Reconnaître des origines lydienne ou pélasgique*, donc hellénique, aux Étrusques reviendrait à les placer au même rang que Rome, ce qui n'entre pas dans la conception du peuple que se faisait Denys. L'autochtonie des Étrusques devenait alors le meilleur moyen de dévaloriser le peuple par rapport aux Romains, d'en faire des barbares³. Enfin, on a vu se développer un certain nombre de variantes à la théorie d'Hérodote, toutes marquées par des ajouts de personnages et des modifications de la trame originale du récit.

La question est complexe et demanderait une analyse approfondie. Bien que la recherche ait avancé depuis un bon siècle grâce au développement des méthodes archéologiques, épigraphiques et linguistiques, aucune réponse certaine n'a encore été apportée. Ce constat peut paraître décevant, cependant l'axe d'étude des origines

tyrrhéniennes semble avoir pris une nouvelle orientation, notamment sous l'impulsion des travaux de M. Pallottino et de J. Heurgon : l'essentiel n'étant plus de trouver exactement d'où viennent les Étrusques, mais plutôt de voir ce que nous apprennent les différents mythes sur la vision qu'avaient les Étrusques d'eux-mêmes et sur la manière dont les Romains et les Grecs percevaient cette civilisation. Les historiens s'intéressent désormais au processus de formation du peuple étrusque plutôt qu'à son origine ethnique.

Les rites étrusques

La religion étrusque se fonde sur des règles et des codes précis, mis en pratique par des prêtres, nommés « haruspices ». Toutes les pratiques rituelles et divinatoires formaient ce que les Romains appelaient la discipline étrusque, ou *disciplina etrusca*. Cette discipline était mise par écrit dans les Livres de rituels, dont on connaît

l'existence pour certains. Ces livres auraient traité des dieux et des mesures à appliquer pour ne pas déclencher leur colère, mais aussi des rites à observer dans la fondation des cités, la consécration des autels et des temples, la distribution des curies, des tribus et des centuries.



Thymiaterion (brûle-parfum) en bronze, découvert à Cortone dans un dépôt votif, fin du III^e-début du II^e siècle av. J.-C. Conservé au MAEC, Cortone.

L'haruspicine, expliquée dans les *Libri haruspicini* (compilation des règles et codes de l'haruspicine), consistait en l'étude des entrailles de victimes sacrifiées. Aux yeux des Étrusques, le foie des animaux était une projection de l'univers. Ils pensaient que le cosmos était représenté dans le monde à des échelles différentes. Le foie était donc un microcosme de l'univers. Il fallait faire un examen général et minutieux de l'organe afin d'y lire les volontés divines. L'haruspicine se sert des entrailles comme un miroir de l'état du monde. Par exemple, un organe très sombre

¹ Hérodote, *Histoires*, I, 94.

² Denys d'Halicarnasse, *Antiquités romaines*, I, XXVII.

³ THUILLIER, Jean-Paul, *Les Etrusques, histoire d'un peuple*, Paris, Armand Colin, 2003, p. 35.

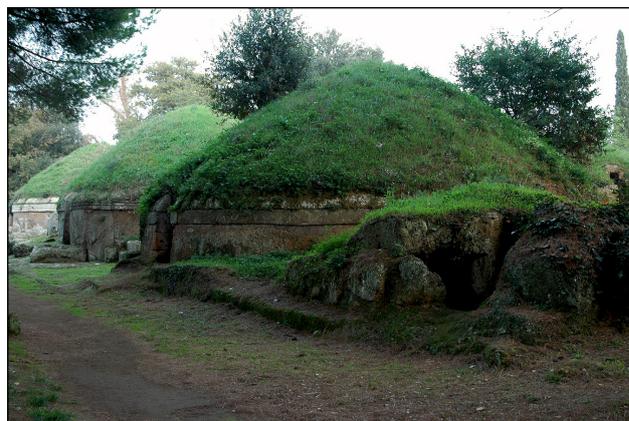
était le signe de mauvais présage tandis que les colorations claires sur la vésicule biliaire étaient considérées comme favorables. Le Foie de Plaisance a sûrement servi aux haruspices comme guide dans la lecture des organes. Même si leur nom renvoie directement à la pratique de l'haruspicine, les haruspices étaient capables d'interpréter autant les foudres et les prodiges que les entrailles animales.

Dans la conception du temps étrusque, profondément marquée par l'idée d'un destin immuable, l'ordre de la nature ne pouvait être renversé que par une intervention divine. C'est pourquoi, le domaine de prédilection des haruspices était l'observation et l'interprétation des prodiges, notamment ceux d'ordre cosmique. Le passage des comètes ou des météorites était interprété comme très néfaste, annonçant une défaite ou la fin d'un cycle (selon les Étrusques, la fin d'un siècle était toujours annoncé par un prodige ; Servius atteste que le dernier siècle étrusque fut annoncé par une comète⁴). De même, le changement du rythme solaire, les éclipses indiquent un affrontement.

Les *Libri fulgurales* (Livres des Foudres) permettaient de reconnaître l'origine des foudres et leur valeur, afin de les interpréter. La foudre n'est pas en soi un prodige mais elle le devient lorsqu'elle touche des lieux consacrés. Les Étrusques avaient partagé le ciel en seize parties pour voir de quel côté partait la foudre. Ils reconnaissaient trois grands types de foudres : les *manubiae albae* (foudres blanches), les *manubiae nigrae* (foudres noires) et les *manubiae rubrae* (foudres rouges). Jupiter possédait les trois types de foudres qui correspondaient à trois niveaux d'intervention différents. La première était une foudre de paix, envoyée par le seul désir de Jupiter. La deuxième pouvait faire mal mais restait quand même salutaire. Jupiter devait demander l'avis de son conseil, les douze grands dieux, avant de l'envoyer. Enfin, la troisième ravageait tout ce qu'elle touchait. Elle est lancée par Jupiter uniquement après qu'il ait reçu l'autorisation des dieux cachés. Ces trois catégories étaient complétées par une série de nouvelles observations comme l'origine des éclairs, leur nombre, leur forme et direction, l'effet que les foudres

avaient sur les objets, etc. Par exemple, la foudre qui se déplace de gauche à droite semblait être un présage favorable. En fonction du lieu où elle s'abattait, le message était destiné au peuple, à l'État (sur le Capitole) ou à un individu en particulier (sur une maison).

D'autres livres, beaucoup moins documentés, regroupaient les rites et les préceptes à accomplir au long de la vie civile et religieuse des hommes et des États (*libri ritualis*). Il existait également les *Libri acheruntici*, qui rappellent dans une certaine mesure les Livres des Morts égyptiens, l'Achéron étant un des fleuves des enfers.



Tumuli, Entrée de la nécropole de Banditaccia
Caere (Cerveteri), VI^e siècle av. J.-C.

Enfin, le sacrifice est probablement le rite le plus connu de l'*etrusca disciplina*. Il était soit une offrande faite à un dieu, soit un moyen de l'interroger sur ses volontés. Les sacrifices n'étaient pas tous effectués dans le même dessein. Ils pouvaient conjurer un mauvais présage, remercier une divinité ou célébrer une victoire militaire.

L'art divinatoire occupe donc une place primordiale dans la vie religieuse des Étrusques. L'observation des phénomènes surnaturels permettait aux haruspices d'interpréter la volonté divine alors que les pratiques rituelles servaient à répondre aux exigences des dieux. L'haruspicine et la brontoscopie* avaient des antécédents dans les religions du monde oriental, comme en Mésopotamie par exemple, mais elles ont un caractère national en Étrurie qui les rend étrangères aux autres pratiques religieuses des mondes grec et romain.

⁴ Servius, *Commentaire à l'Énéide de Virgile*, IX, 46.



Langue et écriture

La langue

Nous savons par des témoignages grecs et latins que les Étrusques possédaient une littérature riche, composée d'œuvres religieuses, dramatiques et annalistiques. Pourtant, il ne reste rien de cette littérature originale car le principal support d'écriture était le lin, matériau particulièrement périssable. La langue étrusque est donc uniquement accessible par les études épigraphiques. Heureusement, les Étrusques ont gravé de nombreuses inscriptions. En effet, on connaît environ 10 000 inscriptions étrusques entre le VII^e et le I^{er} siècle av. J.-C. contre 3 000 inscriptions latines pour la même période.

Les dernières inscriptions étrusques datent de la fin du règne d'Auguste et ont été retrouvées sur les sites de Pérouse et Arezzo. Les sources épigraphiques sont très utiles mais doivent être étudiées avec précaution puisque l'usage de la langue étrusque a disparu sous l'Empire romain. Aucune transmission n'a donc été possible jusqu'à nos jours. Les tentatives de rapprocher l'étrusque des langues indo-européennes (grecque, italique, *sémitique*, *finno-ougrienne*, arménienne, etc.) se sont révélées infructueuses. Cela pose un véritable problème car les chercheurs sont capables de reconnaître les lettres de l'alphabet étrusque mais ils ont beaucoup de mal à interpréter les constructions de phrases, les rapports syntaxiques, *etc.* Une partie du vocabulaire a quand même pu être déchiffrée grâce aux concordances lexicales directes que l'on retrouve dans l'onomastique et les emprunts au grec et aux langues italiques.

L'alphabet

À la fin du VIII^e siècle av. J.-C., l'Étrurie était à l'apogée de sa puissance. Elle possédait de grandes ressources minières, elle exportait ses productions de céramique et de vin à l'étranger et sa flotte dominait une partie de la Méditerranée. Dès le milieu du VIII^e siècle av. J.-C., les Grecs et les Phéniciens ont cherché à s'installer sur les côtes italiennes (Pithécusses, Cumes) afin d'entrer en contact avec les ressources minières de la Toscane. Cette situation contribua largement à la richesse des Étrusques qui ont rapi-

dement imité les modèles grecs et phéniciens en les adaptant à l'artisanat local. C'est dans ce contexte qu'apparut l'écriture étrusque, à l'apogée de cette civilisation.



Tessons de céramique avec graffites étrusques.
Lattara (Lattes, Hérault), 500-475 av. J.-C.

Pour rappel, l'alphabet grec est apparu au VIII^e siècle av. J.-C., hérité de l'alphabet phénicien. Chaque cité grecque a développé des particularités de langue et d'écriture qui ont donné naissance à plusieurs alphabets grecs qui se côtoyaient à l'époque archaïque. Le grec ancien classique que l'on connaît aujourd'hui se développa sous Alexandre le Grand. À l'époque archaïque donc, les Grecs de Cumes et de Pithécusses utilisaient l'alphabet chalcidien (de Chalcis, dans l'île d'Eubée au nord d'Athènes et de l'Attique). Les Étrusques, qui étaient en contact avec les Grecs de Cumes, ont donc récupéré l'alphabet chalcidien à leur service, principalement pour faciliter les échanges commerciaux. Il y a eu forcément des problèmes d'adaptation entre les deux alphabets, ce qui a conduit à des créations et des suppressions de lettres.

Ainsi l'écriture latine, empruntée à l'étrusque au cours du VII^e siècle av. J.-C., est indirectement liée à l'alphabet chalcidien utilisé en Italie au VIII^e siècle av. J.-C.

La tablette de Marsiliana d'Albegna



Conservée au Musée archéologique de Florence (Italie), cette tablette d'ivoire de petites dimensions (seulement 9x5 cm) servait de support d'écriture. L'intérieur était rempli de cire molle sur laquelle on traçait les lettres à l'aide d'un stylet. Elle a été découverte à Marsiliana d'Albegna, sur la commune de Manciano (Rus-sela, Vulci), en 1908 dans une imposante tombe à tumulus, datée entre 670 et 650 av. J.-C.

Sur la bordure large d'un demi-centimètre, un abécédaire de 26 lettres grecques a été tracé de droite à gauche. Les Étrusques écrivaient effectivement dans ce sens dans la majorité des cas. Les exemples d'écriture en sens contraire sont très rares, de même que ceux en boustrophédon*. Cet alphabet devait sûrement servir de modèle afin de guider les exercices d'écriture du propriétaire de la tablette.

Comparaison des alphabets grec et étrusque

Alphabet de Marsiliana d'Albegna :

A B Γ Δ E F Z H Θ I K Λ M
N Ξ O Π Μ Q P Σ T Y X Φ Ψ

Alphabet grec classique :

A B Γ Δ E Z H Θ I K Λ M
N Ξ O Π P Σ T Y Φ X Ψ Ω

Que peut-on déduire de la comparaison de ces alphabets :

- Le **oméga** (Ω) n'existe pas encore en étrusque, car il n'existe pas dans les alphabets grecs archaïques. Il ne sera introduit en Ionie qu'au VI^e siècle av. J.-C. et placé à la fin de l'alphabet pour des raisons pratiques (pour ne pas changer tout l'ordre de l'alphabet).

- Le **êta** (H) est présent mais en aspiration. Il a évolué au VI^e siècle av. J.-C. : ce n'est plus une aspiration mais un E long.

- Le **digamma** (F) servait à noter la variété consonantique de la voyelle U. Vers les VI^e et V^e siècles av. J.-C., le phénomène a disparu des dialectes grecs. Cette lettre a disparu de l'écriture, sauf pour désigner le chiffre 6.

- Le **san** (M) avait la même valeur que le **sigma** (Σ) en grec. Cette lettre était très utilisée en phénicien où il existait plusieurs variétés de sifflantes [ch]. Mais ce n'était pas le cas en grec, donc la lettre a été supprimée pour ne conserver que le **sigma** (Σ). Or, les Étrusques avaient récupéré cette lettre avant qu'elle ne disparaisse de l'alphabet grec.

- Le **qoppa** (Q) est lui aussi hérité du phénicien. En effet, les Phéniciens possédaient deux sons [K] : *kef* (sur le palais) et *qof* (au fond de la gorge). Ils avaient donc besoin de deux signes pour différencier ces sons, ce qui n'était pas le cas en grec, ils variaient donc les utilisations : avec les voyelles I, E, A, on utilisait le **kappa** (K) ; avec O, U, le **qoppa** (Q).

→ Les lettres **digamma** (F), **san** (M) et **qoppa** (Q) ont disparu du grec classique mais seulement après avoir été transmises aux Étrusques. Ces signes sont donc passés dans l'écriture étrusque, et ensuite dans l'écriture latine.

Les alphabets archaïques ne possédaient pas de lettre après le **upsilon** (Y). Or les Grecs avaient besoin de signes pour représenter les sons [ph] et [ch]. Ils ont donc dû inventer et les solutions trouvées n'étaient pas toujours uniformes. C'est pourquoi il existait deux systèmes en Grèce :

- Les alphabets orientaux utilisaient le modèle que l'on connaît aujourd'hui : **phi** (Φ), **chi** (Χ), **psi** (Ψ).

- Les alphabets occidentaux utilisaient le modèle **xi (X)**, **phi (Φ)**, **chi (Ψ)**. Dans ce système, le **phi (Φ)** a changé de place mais a gardé la même valeur. Le **chi** a changé de forme, ce n'est plus (X) mais (Ψ). Le **psi** n'existe plus dans les alphabets occidentaux, mais on trouve un **xi** sous la forme (X). Le **xi** sous la forme (Ξ) a donc progressivement disparu de l'alphabet occidental puisqu'il était remplacé par le **xi (X)**. Les alphabets étrusques sont basés sur ce modèle grec.

Lettres mortes

Certaines lettres sont héritées de l'alphabet grec mais n'ont aucune utilisation dans la langue étrusque. Pourtant, on les retrouve encore dans certains alphabets.

L'encrier de *Caere* (Cerveteri) est une petite bouteille en *bucchero nero*, découverte dans la tombe Regolini Galassi, datant de la fin du VII^e siècle av. J.-C. Un syllabaire est gravé autour du corps de la bouteille, tandis que l'alphabet est noté sur l'anneau de base. Ils sont tous deux écrits de gauche à droite, contrairement à l'usage archaïque. Les syllabaires sont très intéressants car liés à la pratique concrète de l'écriture. Sur celui de *Caere*, les voyelles sont associées aux consonnes, toujours dans le même ordre : **iota (I)**, **alpha (A)**, **upsilon (Y)**, **epsilon (E)**. On s'aperçoit que certaines lettres ne sont pas utilisées comme le **bêta (B)**, **delta (Δ)** et **omicron (O)**. Or, dans les inscriptions étrusques, ces trois lettres sont également inexistantes. Les historiens en ont déduit que les Étrusques n'utilisaient pas ces sonorités. Par exemple, le dieu Apollon était nommé *Apulu*. **Bêta (B)**, **delta (Δ)** et **omicron (O)** sont ce que l'on appelle des « lettres mortes ». Les alphabets archaïques (jusqu'à la fin du V^e siècle av. J.-C.) conservent ces trois lettres mais elles seront supprimées des alphabets plus récents. Les Latins ont hérité de l'alphabet étrusque avant que ces lettres n'en soient supprimées. Très utiles pour les langues indo-européennes, les Romains les ont conservées, c'est pourquoi elles sont présentes dans notre alphabet actuel.

Création de lettres

Les Étrusques ont essayé de noter le son [f] en associant le **digamma (F)** avec le **êta (H)**. Ce signe était noté (FH) ou (HF) selon les lieux. Cette solution est passée chez les Latins, comme on peut le voir sur la fibule de Préneste. Peu pratique, cette solution fut abandonnée au VI^e siècle av. J.-C. Les Étrusques ont alors inventé une lettre en forme de huit (8)¹, qui devient la seule notation du son [f] à partir du V^e siècle av. J.-C.

Les Latins, au lieu de créer un nouveau signe, ont réduit (FH) en (F) mais ont changé la valeur du **digamma (F)**. Toutefois, il restait un signe à trouver pour le son [w], le U a été choisi.



Styilet d'écriture en bronze, surmonté d'une figurine d'Héraclès tenant une massue. Cortone, 480-460 av. J.-C.

1. Cependant l'origine de cette lettre est controversée : est-ce une véritable création étrusque ou une importation de l'alphabet lydien ? Les chercheurs débattent encore.

**Tableau récapitulatif de l'évolution de l'écriture
de l'alphabet grec chalcidien à l'alphabet latin**

Alphabet grec chalcidien		Alphabet étrusque		Alphabet latin	
A	alpha	A		A	
B	bêta	B		B	
Γ	gamma (valeur de [g])	C	valeur de [k] au sud	C	valeur de [k]
Δ	delta	Δ		D	
E	epsilon	E		E	
F	digamma (valeur de [w])	F	valeur de [w]	F	valeur de [f] dès le VI ^e s. av. J.-C..
Z	dzêta	Z		G	ajouté vers 300 av. J.-C.
H	êta	H		H	
Θ	thêta	Θ			
I	iota	I		I	
K	kappa	K	valeur de [K] au nord	K	
Λ	lambda	Λ		L	
M	mu	M		M	
N	nu	N		N	
Ξ	xi	Ξ			
O	omicron	O		O	
Π	pi	Π		P	
Ϻ	san (valeur de [s])	Ϻ	valeur de [s]		
Q	qoppa	Q		Q	
P	rhô	P		R	
Σ	sigma	Σ		S	
T	tau	T		T	
Υ	upsilon	Υ		U	
X	khi	X	valeur de [xi]	X	
Φ	phi	Φ			
Ψ	psi	Ψ	valeur de [khi]		
		Ϝ	valeur de [f]		

Les Latins ont supprimé la lettre Z par manque d'utilité, mais au I^{er} siècle av. J.-C., ils ré-intègrent cette lettre dans leur alphabet, avec le Y, pour les mots d'emprunt grec. Afin de ne pas perturber l'ordre de l'alphabet, ces deux lettres sont ajoutées à la fin. Le J et le V sont des ajouts du XVI^e siècle dans l'alphabet français, tandis que le W n'est intégré qu'au XVIII^e siècle.

La place de l'écrit dans la société étrusque : un prestige social

Ces alphabets sont des sources de renseignements sur le fonctionnement de la société en plus d'être des renseignements linguistiques. Il ne faut pas oublier que l'Étrurie antique était une dodécapole. L'aristocratie de chacune des douze cités exerçait un pouvoir politique et contrôlait le reste de la population. Comme en Grèce, chaque cité étrusque a eu tendance à adapter son écriture. On peut repérer certaines différences régionales spécifiques, comme le **san** (M), le **sigma** (Σ), le **kappa** (K) et le **qoppa** (Q). Les historiens reconnaissent une grande variété d'écritures, ce qui leur permet de déceler souvent l'origine géographique de la personne qui écrivait.

Cette originalité permettait de manifester sa particularité et sa différence vis-à-vis des autres cités. L'écriture est rapidement devenue un moyen pour les seigneurs de mettre en valeur leur place dans la société. On retrouve d'ailleurs de nombreux objets liés à l'art de l'écriture parmi les offrandes déposées dans les grandes tombes à tumulus des princes étrusques. La valeur des alphabets vient principalement du fait qu'ils sont écrits. L'objectif était de montrer que le défunt maîtrisait de son vivant l'écriture et la lecture, art encore tout nouveau dans l'Étrurie des VII^e et VI^e siècles av. J.-C., comme en témoigne l'alphabet de Colle (près de Sienne, Italie), qui fut peint en rouge sur la paroi d'une tombe, faisant ainsi partie intégrante du décor.

Les grands seigneurs utilisaient aussi l'écriture pour se différencier. Sur l'alphabet de *Caere* (Cerveteri), on observe des formes particulières du **mu** (M) et du **nu** (N). Le premier a six traits et le second en a quatre alors que ces lettres s'écrivent normalement avec cinq et trois traits. L'opposition des deux sons [s] a été rendue par l'utilisation des deux formes du **sigma** (Σ) grec. Cette originalité est un trait propre à *Caere* : cette forme d'écriture est spécifique à la famille du prince à qui appartenait cet objet.

Dans l'Étrurie antique, les grands princes se posaient en lettrés, sachant utiliser un art que le reste de la population ne possédait pas. L'écriture était un moyen pour eux d'appartenir à une élite cultivée, symbolisant une forme de hiérarchisation de la société. Ce phénomène est également visible grâce aux inscriptions de cette période. En effet, les inscriptions sont en majorité de type « parlantes » et portées sur des objets précieux, tels que des vases et des bijoux, avec pour formulaire des marques de propriété ou des rappels de don (« X m'a donné à Y » (en étrusque : *mini muluvanice*)). À cette époque, un des usages de l'écriture était d'accompagner ou de rappeler les cadeaux que se faisaient les princes entre eux. Par définition une inscription est destinée à être vue. Ainsi, le prince destinataire n'oubliait pas qu'il avait une dette envers un autre seigneur, et lui faisait à son tour un présent. C'est le principe du don et contre-don.

Fibule à arc serpentant dite « Fibule de Chiusi »



Étrurie méridionale
Seconde moitié du VII^e siècle avant J.-C.
Or. Granulation, l. : 11,10 cm. ; H. : 2,16 cm.
Conservée au Musée du Louvre, Paris.
Collection Campana.

Découverte en 1846 dans la tombe de Castelluccio di Pienza (Chiusi, Toscane), cette fibule en or témoigne de la maîtrise technique des orfèvres étrusques à la fin du VII^e siècle av. J.-C. Elle porte une inscription réalisée à l'aide de la technique de la granulation, que l'on peut lire : « *mi arathia velasvenas zamathi mamurke mulvanike tursikina* » et traduire par « Je suis la fibule d'Arath Velavesna. Mamurke Tursikina m'a donnée ». Cela rappelle la pratique du don, fréquente dans l'Antiquité archaïque. Il est possible de distinguer les noms de deux aristocrates, Mamurke Tursikina (le commanditaire de l'œuvre) et Arath Velavesna (le destinataire du don). Même si cette fibule semble provenir d'un atelier d'orfèvrerie de *Caere* (Cerveteri), la graphie des lettres, caractéristique de Chiusi laisse à penser que le commanditaire de l'objet était plutôt originaire de cette cité.

L'écrit permettait donc aux aristocrates d'affirmer la cohésion de leur groupe social, ainsi que leur place privilégiée dans la société. Cette situation change dès que l'écriture est accessible à un plus grand nombre de personnes. À la fin de la période étrusque (II^e-I^{er} siècles av. J.-C.), la connaissance de l'écriture est trop répandue pour que les aristocrates s'en servent comme un symbole hiérarchique.



Que ce soit au niveau politique, religieux ou commercial, l'Étrurie apparaît comme un lieu prospère et florissant. La présence de telles ressources sur leur territoire était un véritable atout. Grâce à sa position géographique, l'Étrurie se trouvait au centre des échanges en étant à la fois émettrice, réceptrice et un relais par lequel transitaient les marchandises grecques et phéniciennes vers l'Espagne et la Gaule. Le début de l'émergence de la civilisation étrusque coïncide avec le début de ces échanges commerciaux. Les productions étrusques ont acquis une réputation sans commune mesure, ce qui a largement contribué à la richesse, non plus du sol mais des habitants de l'Étrurie. Toute la période marquée par l'essor de cette civilisation est dite orientalisante du fait des nombreuses importations orientales en Étrurie. La civilisation s'est construite grâce à de multiples influences orientales et occidentales, que les Étrusques ont repris et adapté à leurs besoins, ce qui a fait d'eux un peuple singulier, parfois très proche, parfois très éloigné des pratiques grecques et romaines.

Vase à parfum en forme de tête féminine

Bronze
 Sovana (?)
 Fin III^e - début II^e siècle av. J.-C.
 H. : 16 cm ; l. : 10 cm.
 Conservée au Musée du Louvre, Paris.

Cette tête en bronze est un vase, probablement à parfum. Ce type de vase, inspiré des modèles grecs d'époque hellénistique mais bien diffusé en Étrurie, se distingue des autres par la finesse et la qualité de sa réalisation. Un soin particulier a été apporté à la coiffure, qui possède deux chignons : un à l'arrière de la tête et un sur le sommet, servant de couvercle.

La particularité de ce vase est qu'il ne possède pas de fond. Cela laisse supposer que l'objet servait de réceptacle pour un second récipient, plus petit, en terre cuite ou en verre, contenant de huiles parfumées. Il est également tout à fait possible que ce vase n'ait été destiné qu'à un usage décoratif et déposé dans la tombe d'un aristocrate étrusque.

Sur le front est gravée l'inscription étrusque *Suthina*, composé de *suthi* (la tombe) et du suffixe *-na*, qui marque l'appartenance. On peut donc traduire cette inscription par « qui appartient à la tombe ». Cette inscription vient corroborer l'hypothèse d'une utilisation de l'objet en contexte funéraire.





Pour en savoir plus

Bibliographie

BRIQUEL, Dominique, *La civilisation étrusque*, Paris, Fayard, 1999.

BRIQUEL, Dominique, « Entre l'écriture grecque et l'écriture latine, l'écriture étrusque », in *Les premières cités et la naissance de l'écriture, Actes du colloque du 26 septembre 2009, Musée archéologique de Nice-Cemenelum*, Actes Sud/Alphabets, 2011, p. 83-118.

BRIQUEL, Dominique, « La Table de Cortone : La découverte d'un document épigraphique exceptionnel », *Les Dossiers d'archéologie*, n° 322, 2007, p. 124-127.

CRANÇON, Sophie, « Les Etrusques, un hymne à la vie », *Archéologia*, n° 513, septembre 2013, p.24-33.

HEURGON, Jacques, *La vie quotidienne des Etrusques*, 2^{ème} édition, Paris Hachette, 1989.

IROLLO, Jean-Marc, *Histoires des Etrusques*, Perrin, Paris, 2010.

JANNOT, Jean-René, *Devins, dieux et démons : regard sur la religion de l'Etrurie antique*, Paris, 1998.

LOCATELLI, Davide, ROSSI, Fluvia, *Les Etrusques*, Hazan Eds, 2010.

PALLOTTINO, Massimo, *La civilisation étrusque*, traduction de Raymond Bloch, Payot, Paris, 1949.

THUILLIER, Jean-Paul, *Les Etrusques, histoire d'un peuple*, Paris, Armand Colin, 2003.

THUILLIER, Jean-Paul, *Les Etrusques, la fin d'un mystère*, 2^{ème} édition, Paris, Gallimard, 2009.

Pour les plus jeunes :

Collectif, « Mystérieux Étrusques », *Arkéo Junior*, n°182, février 2011, p. 8-15.

GAULTIER, Françoise, STREIFF-RIVAIL, Lucie, *Etranges Etrusques, cahier d'activités pour découvrir l'art étrusque*, Actes Sud Junior, Le Louvre-Lens, 2013.

OUAKNIN, Marc-Alain, *L'alphabet expliqué aux enfants*, Paris, Seuil, 2012.

Webographie

<http://www.italia.it/fr/media/video/tarquinia-capitale-etrusque.html>

<http://www.anticopedie.fr/mondes/mondes-fr/etrusques-carte.html>

<http://www.universalis.fr/encyclopedie/etrusques/>

<http://www.larousse.fr/encyclopedie/divers/etrusques/118643>

<http://www.anticopedie.fr/mondes/mondes-fr/etrusques-langue.html>

<http://www.franceculture.fr/emission-le-salon-noir-qui-sont-les-etrusques-2013-09-17>

<http://www.clio.fr/BIBLIOTHEQUE/les-etrusques-religion-et-volupte.asp>

<http://www.clio.fr/BIBLIOTHEQUE/lalphabet-et-la-langue-etrusques.asp>

<http://www.louvre.fr/departments/antiquites-grecques-etrusques-et-romaines/oeuvres-choisies>



Glossaire

Aulos (pl. auloi), Aulète : sorte de double hautbois, dont les anches en roseau soigneusement taillées sont, soit pincées par les lèvres du musicien, soit enfermées dans une boîte à vent, l'*olmos*. Instrument grec au départ, l'*aulos* s'est fortement implanté en Étrurie. Le musicien joueur d'*aulos* est l'aulète.

Aurige : conducteur de chars dans l'Antiquité.

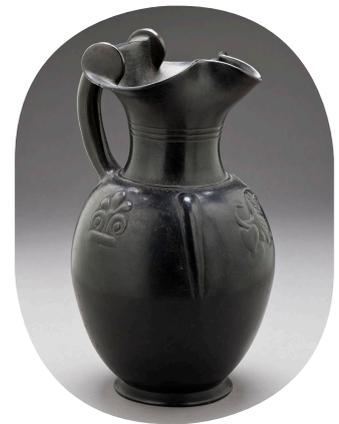
Boustrophédon : en épigraphie, désigne le sens d'une écriture archaïque que l'on lisait successivement de gauche à droite et de droite à gauche, à la manière d'un bœuf labourant les champs.

Brontoscopie : pratique divinatoire très réputée en Étrurie où les haruspices observaient et interprétaient les foudres et le tonnerre (du grec *brontê*, tonnerre).

Bucchero nero : céramique de prestige, très fine, de couleur noire uniforme, aux reflets métalliques, obtenue grâce à une cuisson réductrice. Elle peut être décorée par une multitude de motifs orientalisants d'emprunts grecs et/ou de créations proprement étrusques.

Chitôn : tunique plissée en laine ou en lin d'origine orientale, portée par les hommes et les femmes.

Dodécapole : alliance de douze cités étrusques (parmi les plus importantes) qui formaient une ligue ayant un rôle politique, économique et religieux supérieur aux cités seules, sans pour autant entraver leur autonomie.



Oenochoé en *bucchero nero*

Égide : dans la mythologie grecque, attribut des dieux Zeus et Athéna, l'égide est une peau de chèvre (du grec *aigis*) ou un bouclier recouvert d'une peau, symbole de la protection des dieux.

Emporion (pl. emporia) : lieu concédé par les autorités locales où des marchands étrangers pouvaient se livrer au commerce avec les populations indigènes, sous la protection de leurs propres dieux.

Époque villanovienne : d'après le site de Villanova près de Bologne (Italie), ces termes désignent une période au début de l'âge du Fer (IX^e-VIII^e siècle av. J.-C.) marquée par la première phase de développement de la civilisation étrusque.

Fibule : du latin *fibula*, attache. C'est une épingle en métal (bronze, argent, or, fer) qui servait à assembler et à maintenir en contact deux parties d'un vêtement.

Granulation : technique d'orfèvrerie consistant à souder des milliers de minuscules perles d'or (allant jusqu'à 2/10^{ème} de mm de diamètre) sur la surface à décorer sans l'altérer. La technique, déjà connue à Troie au III^e millénaire av. J.-C., a été reprise en Égypte au II^e millénaire av. J.-C., en Crète à l'époque minoenne et en Grèce à l'époque géométrique, avant d'arriver en Étrurie où elle a été perfectionnée jusqu'au V^e siècle av. J.-C.

Gorgoneion : dans la mythologie grecque, les Gorgones sont des monstres féminins ayant des ser-

pents en guise de cheveux. Une Gorgone, Méduse, est restée célèbre car elle avait le pouvoir de transformer en pierre quiconque croisait son regard. Cette tête est souvent représentée sur les boucliers, notamment celui d'Athéna, comme un symbole protecteur, mais aussi terrifiant pour les ennemis.

Haruspice : prêtre étrusque capable d'observer et d'interpréter les foudres, les prodiges et les entrailles animales pour y lire la volonté des dieux. La pratique de l'examen des foies d'animaux s'appelle l'haruspicine.

Hoplite : fantassin grec lourdement armé. La tactique hoplitique est une véritable révolution dans les combats puisqu'elle vient remplacer les affrontements de corps à corps. Avec la technique de la phalange, les hoplites forment un bloc face à l'ennemi. Chaque soldat protège son voisin de gauche grâce à un bouclier rond. Cette tactique de guerre se répandit en Étrurie vers la fin du VII^e siècle av. J.-C.

Kardiophylax : plaques de bronze arrondies faisant partie de l'équipement militaire étrusque et protégeant les organes vitaux (cœur, poumons) lors des batailles.

Lituus : longue trompette en bronze à pavillon courbe, utilisée par les Étrusques en temps de guerre.

Pater familias : l'homme, chef de famille, qui détient la *patria potestas*. Il dispose d'une autorité absolue, illimitée et viagère sur sa famille (pouvoir de juridiction et de correction pouvant aller jusqu'à la mort).

Patria potestas : dans le droit romain, la *patria potestas* représente la puissance paternelle que détient l'homme le plus âgé encore en vie de la famille. A sa mort, elle est transmise à ses descendants directs les plus proches.

Pélasges : nom donné par les Grecs aux populations pré-méditerranéenne, datant du Néolithique et de l'âge du Bronze, qui auraient migré du nord de la mer Égée pour s'installer en Grèce. Ils sont mentionnés par Homère dans l'*Iliade* comme un peuple originaire de Thessalie, avant que le mythe ne soit repris par Hérodote qui déclare que le premier nom de la Grèce était Pélasgia. Il est plus vraisemblable de penser qu'il n'existait pas un peuple unique, mais plutôt un amalgame résultant de vagues successives de migrants d'origines très diverses, dont le peuple pélasgique. Les Pélasges auraient émigré à l'époque posthomérique vers l'Italie. Ils auraient ainsi fondé la plupart des cités étrusques en Toscane et dans la plaine du Pô.



Perizoma : pagne brodé en forme de caleçon court que portaient les hommes étrusques.

Tébenne : manteau orné de broderies et de décorations que les Étrusques portaient par-dessus leur tunique, et qui deviendra par la suite la toge romaine.

Tutulus : bonnet de forme conique que les femmes étrusques portaient pour maintenir un haut chignon. Inspiré des modèles ioniens, le *tutulus* est devenu un élément essentiel du costume étrusque.

Danseuse portant la tébenne et le tutulus.
Tombe des Lionnes, Nécropole de Monterozzi.
Tarquinia, VI^e siècle av. J.-C.



FICHE D'ACTIVITÉS À PHOTOCOPIER

« LES ÉTRUSQUES EN TOUTES LETTRES »

JEU N°1



1. À quoi je sers ?

.....

.....

2. Comment se servait-on de moi ?

.....

.....

.....

3. Une autre civilisation, que tu connais forcément, m'utilise également, laquelle ?

.....

JEU N°2



1. _____

2. _____

3. _____

4. _____

5. _____

1. Remplace les noms des alphabets sous les images correspondantes : cunéiforme, latin, étrusque, grec, hiéroglyphes.

2. Relie les noms des alphabets à leur région d'origine.

- | | | | |
|--------------|-----------------------|-----------------------|------------------|
| Cunéiforme | <input type="radio"/> | <input type="radio"/> | Latium (Italie) |
| Latin | <input type="radio"/> | <input type="radio"/> | Grèce |
| Étrusque | <input type="radio"/> | <input type="radio"/> | Égypte |
| Grec | <input type="radio"/> | <input type="radio"/> | Étrurie (Italie) |
| Hiéroglyphes | <input type="radio"/> | <input type="radio"/> | Mésopotamie |

JEU N°3



1. Qui suis-je ?

.....

2. À quoi je sers ?

.....

3. Comment s'appelle le prêtre étrusque qui m'utilise ?

.....

JEU N°4

Comment s'appelle la cuirasse qui protégeait le torse des guerriers dans l'Antiquité et qui est visible sur cette statue ?

- o Cnémides
- o *Kardiophylax*
- o Cotte de maille



JEU N°5

Chaque colonne représente un dieu ou une déesse dans les mythologies grecque, étrusque et romaine.

1. Indique, pour les trois lignes, si les noms des divinités correspondent à :

1 = la civilisation grecque,

2 = la civilisation étrusque,

3 = la civilisation romaine.

2. Place leur fonction au-dessus de la bonne colonne :

A = Dieu des métaux et maître du feu

B = Déesse de l'amour et de la beauté

C = Roi des dieux et maître de la foudre

D = Dieu du soleil et des arts

E = Dieu de la vigne et du vin

F = Déesse de la stratégie guerrière et de l'intelligence

G = Reine des dieux, déesse de la famille et du mariage

H = Dieu du commerce, des marchands et des voleurs, Messenger des dieux

I = Déesse de la chasse et des animaux sauvages

J = Dieu de la guerre et de la violence

K = Dieu de la mer et des navigateurs

	Apulu	Artumes	Fufluns	Laran	Menerva	Nethuns	Tinia	Sethlans	Uni	Turms	Turan
	Apollon	Artémis	Dionysos	Arès	Athéna	Poséidon	Zeus	Héphaïstos	Héra	Hermès	Aphrodite
	Apollo	Diane	Bacchus	Mars	Minerve	Neptune	Jupiter	Vulcain	Junon	Mercure	Vénus



SOLUTIONS DE LA FICHE D'ACTIVITÉS

JEU N°1

1. Je sers à écrire.
2. Cette tablette en ivoire servant de support d'écriture était accompagnée d'un stylet qui permettait de tracer les lettres sur la cire molle contenue dans la tablette.
3. La civilisation romaine.

JEU N°2

1. Grec (1), Étrusque (2), Hiéroglyphes (3), Cunéiforme (4), Latin (5).
2. Cunéiforme = Mésopotamie
Étrusque = Étrurie (Italie)
Latin = Latium (Italie)
Grec = Grèce
Hiéroglyphes = Égypte

JEU N°3

1. Je suis le Foie de Plaisance.
2. J'étais utilisé lors des rites étrusques, comme support pour aider les prêtres à lire dans les entrailles des animaux pour interpréter la volonté des dieux.
3. Le prêtre étrusque est appelé un haruspice.

JEU N°4

Le *Kardiophylax*.

JEU N°5

	D	I	E	J	G	K	C	A	H	F	B
2	Apulu	Artumes	Fufluns	Laran	Menerva	Nethuns	Tinia	Sethlans	Uni	Turms	Turan
1	Apollon	Artémis	Dionysos	Arès	Athéna	Poséidon	Zeus	Héphaïstos	Héra	Hermès	Aphrodite
3	Apollo	Diane	Bacchus	Mars	Minerve	Neptune	Jupiter	Vulcain	Junon	Mercure	Vénus

1. la civilisation grecque / 2. la civilisation étrusque / 3. la civilisation romaine.

- | | |
|---|--|
| A. Dieu des métaux et maître du feu | G. Déesse de la stratégie guerrière et de l'intelligence |
| B. Déesse de l'amour et de la beauté | H. Reine des dieux, déesse de la famille et du mariage |
| C. Roi des dieux et maître de la foudre | I. Déesse de la chasse et des animaux sauvages |
| D. Dieu du soleil et des arts | J. Dieu de la guerre et de la violence |
| E. Dieu de la vigne et du vin | K. Dieu de la mer et des navigateurs |
| F. Dieu du commerce, des marchands et des voleurs, Messager des dieux | |



TABLE DES ILLUSTRATIONS CRÉDITS PHOTOGRAPHIQUES

Fig. 1 : Affiche de l'exposition « Les Étrusques en toutes lettres. Écriture et société dans l'Italie antique ».....	1
© Direction de la Communication de Montpellier Méditerranée Métropole.	
© Musée du Louvre, Daniel Lebée (tête plastique) / MAEC (Table de Cortone).	
Fig. 2 : Table de Cortone, bronze, II ^e siècle av. J.-C.....	2
© Su concessione della Soprintendenza Archeologia della Toscana - Firenze.	
Fig. 3 : Statue de Culsans, bronze, III ^e -II ^e siècles av. J.-C.....	3 et suivantes
© Musée de l'Académie Étrusque et de la Ville de Cortone.	
Fig. 4 : Salle d'atelier, Musée Henri Prades.....	3
© Musée archéologique Henri Prades.	
Fig. 5 : Vue extérieure du musée Henri Prades.....	4
© Musée archéologique Henri Prades, L. Jennepin.	
Fig. 6 : Salle d'exposition permanente du musée Henri Prades.....	5
© Musée archéologique Henri Prades, F. Jaulmes.	
Fig. 7 : Salle d'exposition permanente du musée Henri Prades.....	5
© Musée archéologique Henri Prades, F. Jaulmes.	
Fig. 8 : Lampadaire, bronze, II ^e siècle av. J.-C., Cortone.....	9
© Musée de l'Académie Étrusque et de la Ville de Cortone.	
Fig. 9 et 10 : Atelier pédagogique « Miroirs étrusques ».....	11
© Musée archéologique Henri Prades.	
Fig. 11 : Atelier pédagogique « Décors sur céramique étrusque ».....	11
© Musée archéologique Henri Prades.	
Fig. 12-13-14 : Schnabelkanne (oenoché), bronze, V ^e siècle av. J.-C.....	12
© Musée archéologique Henri Prades, L. Damelet CCJ.	
Fig. 15 : Carte : L'Italie des Étrusques.....	14
© Laurent Haumesser.	
Fig. 16 : Ensemble de céramiques étrusques, terre cuite, V ^e siècle av. J.-C.....	16
© Musée archéologique Henri Prades, L. Damelet CCJ.	
Fig. 17 : Face arrière du « Guerrier étrusque », calcaire, fin VI ^e siècle av. J.-C.....	19
© Musée archéologique Henri Prades, L. Damelet CCJ.	
Fig. 18 : Restitution virtuelle du « Guerrier étrusque ».....	20
© Musée archéologique Henri Prades, C. Barrier.	
Fig. 19 : Fresque de la Tombe des Léopards, Tarquinia.....	
© AlMare, 2006.	
Fig. 20 : Pendentif d'Achéloos, or, v. 480 av. J.-C., Chiusi (?).....	23
© Bibi Saint-Pol, 2007.	
Fig. 21 : Joueur d' <i>aulos</i> , Tombe des Léopards (détail), Tarquinia.....	24
© Domaine public.	
Fig. 22 : Danseurs, Tombe du Triclinium (détail), Tarquinia.....	25
© The Yorck Project : 10 000 Meisterwerke der Malerei.	
Fig. 23 : <i>Liber Linteus</i> , lin, III ^e siècle av. J.-C.....	27
© Musée archéologique de Zabreg, Croatie.	
Fig. 24 : Foie de Plaisance, bronze, II ^e -I ^{er} siècles av. J.-C.....	27
© Musée archéologique Henri Prades, 2015.	

Fig. 25 : Plomb de Magliano, plomb, V ^e siècle av. J.-C.....	27
© Musée archéologique Henri Prades, 2015.	
Fig. 26 : Miroir étrusque, bronze.....	27
© Domaine public.	
Fig. 27 : Thymiaterion, bronze, II ^e siècle av. J.-C.....	28
© Musée de l'Académie Étrusque et de la Ville de Cortone.	
Fig. 28 : Nécropole de <i>Caere</i> (Cerveteri).....	29
© Mitch Howard, 2004.	
Fig. 29 : Graffiti étrusques sur céramique, V ^e siècle av. J.-C.....	30
© Musée archéologique Henri Prades, L. Damelet CCJ.	
Fig. 30 : Tablette de Marsiliana d'Albegna, ivoire, 675-650 av. J.-C.....	31
© Su concessione della Soprintendenza Archeologia della Toscana - Firenze.	
Fig. 31 : Stylet d'écriture, bronze, 480-460 av. J.-C.....	32
© Su concessione della Soprintendenza Archeologia della Toscana - Firenze.	
Fig. 32 : Fibule de Chiusi, or, VII ^e siècle av. J.-C.....	
© Mararie, 2011.	
Fig. 33 : Bassins à rebord perlé, bronze, VI ^e -V ^e siècle av. J.-C., Soriech.....	35
© Musée archéologique Henri Prades, L. Damelet CCJ.	
Fig. 34 : Tête plastique, bronze, III ^e siècle av. J.-C.....	35
© Musée du Louvre, D. Lebée.	
Fig. 35 : Oenochoé à palmettes, <i>bucchero nero</i> , VI ^e siècle av. J.-C.....	36
© LACMA.	
Fig. 36 : Antéfixe de Gorgone, terre cuite, 540 av. J.-C., Tarentine.....	37
© Lucas, 2013.	
Fig. 37 : Danseuse portant la tébène et le tutulus, Tombe des Lionnes (détail), Tarquinia.....	38
© Domaine public.	
Fig. 38 : Tablette de Marsiliana d'Albegna, ivoire, 675-650 av. J.-C.....	39
© Su concessione della Soprintendenza Archeologia della Toscana - Firenze.	
Fig. 39 : Lamelle inscrite en grec (détail), plomb, 450-425 av. J.-C., Lattes.....	39
© Musée archéologique Henri Prades, L. Damelet CCJ.	
Fig. 40 : Cippe de Péouse (détail), travertin, III ^e -II ^e siècle av. J.-C.....	39
© Louis Garden, 2009.	
Fig. 41 : Stèle de Minnakht, chef des scribes à Akhmin (détail), calcaire, v. 1325 av. J.-C.....	39
© Clio20, 2005.	
Fig. 42 : Tablette inscrite en alphabet cunéiforme (détail).....	39
© Jonathan Melgar, 2009.	
Fig. 43 : Stèle d'Astrapton (détail), calcaire, II ^e siècle ap. J.-C., Lattes.....	39
© Musée archéologique Henri Prades, L. Damelet CCJ.	
Fig. 44 : Foie de Plaisance, bronze, II ^e -I ^{er} siècles av. J.-C.....	40
© Musée archéologique Henri Prades, 2015.	
Fig. 45 : Face arrière du « Guerrier étrusque », fin VI ^e siècle av. J.-C.....	40
© Musée archéologique Henri Prades, L. Damelet CCJ.	
Fig. 46 : Statuette de chien, bronze, III ^e siècle av. J.-C., Cortone (?)......	43
© Su concessione della Soprintendenza Archeologia della Toscana - Firenze.	

Rédaction des textes et
choix des illustrations

Validation pédagogique

Conception graphique

Médiation

Service des Publics - Musée
Henri Prades.

Nicolas de Craene (Profes-
seur chargé de mission de
l'Éducation Nationale).

Marine Giltzinger.

Nathalie Cayzac,
Marine Giltzinger,
Marie-Laure Monteillet,
Florence Mourot.



Le présent document pédagogique est téléchargeable sur www.museearcheo.montpellier3m.fr

© 2015, Site archéologique *Lattara* - Musée Henri Prades de Montpellier Méditerranée Métropole



Service des
Publics

SITE ARCHÉOLOGIQUE
Lattara
MUSÉE HENRI PRADES
montpellier3m